HAL
open science

Guide du Cours de DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Gaspard Muheme

To cite this version:

Gaspard Muheme. Guide du Cours de DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES. Licence. Congo-Kinshasa. 2021. hal-03783930

HAL Id: hal-03783930

https://hal.science/hal-03783930

Submitted on 22 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guide du Cours de

DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Gaspard MUHEME
Professeur ordinaire

Destiné aux étudiants de Sciences économiques :

- Économie du développement
- Économie monétaire
- Économie publique

à l'Université de Lubumbashi (UNILU) 2021-2022

« L'homme de mérite ne courra plus les risques de mourir ignoré, après quarante ans de travaux …car tous les citoyens vont s'instruire et jouir à la fois, en venant étudier eux-mêmes les progrès de nos arts. »
[Pierre MUSSO, La Religion industrielle, 2017, p.596]

« L'homme est ce qu'il fait de lui-même, il se crée, rien ne lui est donné » [Pierre MUSSO, 2017, p.385].

« Une science qui hésite à oublier ses fondateurs est perdue » [Alfred North WHITEHEAD, mathématicien et historien des idées]

Présentation du Professeur

Gaspard Bagalwa MUHEME, né à Kasha (Bukavu) le 06 mai 1955, est **Professeur Ordinaire d'économie** à l'Université de Lubumbashi.

Comme parcours d'éducation (Bukavu, Lubumbashi, Anvers, Bruxelles, Louvain et Québec), il a obtenu son **doctorat PhD en juin 1995** à l'Université Laval, Québec, Canada. **Master en Gestion financière publique**, **Master en Planification économique** (Université d'Anvers, 1985-1986), suivis d'une formation de licence spéciale en management de l'entreprise (Institut supérieur de commerce saint Louis à Bruxelles, 1987), il est **Diplômé d'Études Approfondies** de la Faculté des sciences économiques sociales et politiques (Université Catholique de Louvain, 1992) et détient **une maîtrise en lettres latines** (Université de Lubumbashi, 1980) qui l'a conduit à enseigner latin au collège des Pères jésuites à Gbadolite, avant de partir en formation des sciences économiques en Belgique. Depuis son doctorat, il a donné des cours d'économie dans plusieurs universités et a publié sur une grande variété de sujets en sciences économiques, sociales et managériales. Sa thèse de doctorat, dirigée par l'économiste André Lux et codirigée par le socioéconomiste Daniel Mercure, porte sur l'économie informelle face à l'évolution du dualisme. De 1996 à 2001, il a entrepris comme personnel académique de l'université d'Anvers des missions de Professeur d'économie à l'université catholique de Bukavu (UCB) où il enseigna l'évaluation des projets, le management de l'entreprise, la planification économique et la pensée économique. De 1999 à 2002, il intervient en missions internationales pour enseigner à l'université catholique du Graben à Butembo. En 2003, dans le cadre du programme MIDA (Migration pour le développement en Afrique), il est tour à tour professeur d'économie dans les universités de Lubumbashi (UNILU),

de Kisangani (UNIKIS) de Goma (ULPGL et UNIGOM) avant d'être nommé à temps plein, depuis 2006, comme Professeur à l'université de Lubumbashi à la Faculté des sciences économiques et de gestion. En 2008, il intervint comme expert MIDA/PNUD/Bonne Gouvernance/RDC au ministère du Plan à Kinshasa sur les outils et les concepts nouveaux de Management des projets (juillet-octobre 2008). Depuis 2009, il est Professeur visiteur à la Faculté des sciences économiques de l'université officielle de Bukavu (UOB); depuis 2012, il enseigne en extra muros à l'École salésienne de la Gouvernance économique et politique EcoPo-Lubumbashi et à l'Institut supérieur Mgr Mulolwa (ISIM/Lubumbashi). Il a dirigé à l'université de Lubumbashi, dans le cadre de la coopération universitaire pour le Développement, un projet sur la formation et la recherche en Microfinance en jonction avec l'Université de Mons en Belgique (2010-2015) Au mois de juin 2016, il a participé à Lubumbashi et à Kinshasa comme expert aux travaux de Recherche et Formation des Ateliers sur le PNSD (Plan national des stratégies pour le Développement) de la République démocratique du Congo: vision et stratégie 2050, organisés par le Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS) et le Ministère du Plan. Le Professeur Muheme a publié notamment chez Academia-Bruylant à Louvain-la-Neuve les ouvrages suivants : *Comprendre l'économie informelle*, 1996; *Le poids des économies non officielles*, 1998; *Ces guerres imposées au Kivu: intérêts économiques ou management social ?*,1999; *L'Économie régionale par la gestion décentralisée de projets*, 2005; des notes de cours spécialement *Les pistes d'enrichissement de la nation* (ouvrage des doctrines et théories économiques et sociales), 2012; *Planification régionale, gouvernance financière et gestion des compromis en RDC* dans l'ouvrage collectif Frontières et Gouvernance sécuritaire, L'Harmattan,2013, *Systèmes économiques de la mondialisation*, Academia-L'Harmattan, 2015, et *Questions de Finances publiques : l'État face aux finances*, aux Éditions

universitaires européennes, 2016. Gestion de la production et des stocks 2018, *Les failles fiscales en RDC dans la dégradation du système économique : management et contrôle des finances publiques* in La crise congolaise est-elle surmontable, 2019. Depuis juin 2022, il occupe les fonctions de Secrétaire Général chargé de la Recherche à l'ISC-Lubumbashi.

INTRODUCTION GENERALE AU COURS DE DTES

Pour commencer, rappelons-nous que l'introduction sert d'image en miniature du travail d'ensemble ; elle désigne les problèmes posés par l'ensemble du cours ; elle ne va pas déborder vers l'érudition des doctrines et théories économiques et sociales, mais elle vient apporter l'explication préalable des termes Économie, Doctrine, Théorie, idéologie et scientificité, pour dégager l'énoncé d'opinions pour ou contre, dans les comparaisons des époques de la pensée économique et sociale.

Notre introduction va, bien entendu, briller par sa sobriété et sa brièveté autour de l'« évolution créatrice » (développement des richesses) et de la « destruction créatrice » (la guerre) qui synthétise *une conflictualité idéologique entre les socialismes (la gauche) et les libéralismes (la droite) sur le terreau ambivalent de l'imaginaire industrialiste, dans l'attente d'un dépassement qui sera apporté par le management et la cybernétique, à prétention apolitique et universelle au nom de l'«efficacité»* [Musso, 2017 : p.593].

Ce cours est axé sur les préoccupations doctrinales et scientifiques de l'économie se résumant dans « quel est le meilleur moyen d'accroître les richesses d'un pays ? » Comment le marché s'est-il progressivement formé au cours des siècles en influençant le cheminement vers le XXe et le XXIe siècles, à travers les débats contemporains sur le socialisme et le libéralisme, sur la mondialisation et la globalisation, sur les bifurcations majeures institutionnalisées chez les philosophes et les théologiens, dans les monastères (XIe au XIIIe siècles), la manufacture (XVIIe au XVIIIe siècles, puis l'usine au XIXe siècle avant de constituer l'entreprise aux XXe et XXIe siècles? Une élaboration qui s'est accomplie sur huit siècles de modernisation pour atteindre son apogée avec la « Révolution managériale », la cybernétique et la numérisation, tout autour de l'interdépendance de marché (entreprise), de l'État (symbolique politique) et de la société (organisation économique et sociale).

Les réponses sont enfouies dans l'histoire même du capitalisme et des incertitudes de la mondialisation successivement à travers les pistes d'enrichissement de la nation [Muheme, 2012 : 198 p], structure de la communication annuelle de mon cours sur les **Doctrines et théories économiques et sociales**[1] depuis 1998 [2]:

1. *La présentation de l'économie sous la Grèce antique jusqu'à l'Europe du Moyen Âge*
2. *L'enrichissement de la nation à travers les différentes formes de :*
3. *Mercantilisme (colbertisme, bullionisme, caméralisme et)*
4. *La physiocratie : l'école physiocratique, la théorie de l'ordre naturel, le tableau économique de François Quesnay.*
5. *L'économie scolastique*
6. *La révolution industrielle*
7. *Adam Smith au début de la révolution américaine 1776-1781*
8. *Les circonstances et les effets du désir d'argent*
9. *La réaction contre le capitalisme et les conséquences sociales*
10. *L'économie sociale*
11. *L'école néo-classique*
12. *Les querelles des méthodes en sciences économiques*
13. *Début XXe siècle : Seconde Guerre mondiale*
14. *Les théories usuelles de la science économique*

[1] Source : Gaspard Muheme, *Doctrines et théories économiques et sociales : les pistes d'enrichissement de la nation,* Publication du Caser, Centre d'Action socio-économique régionale, Lubumbashi, janvier 2012, 198p.

[2] Ce cours a commencé à être dispensé aux Facultés des sciences économiques et de gestion à l'Université Catholique de Bukavu (1998 à 2002), puis à l'Université Catholique du Graben à Butembo (1999 à 2002), l'Université de Kisangani (2005 à 2008) et de Goma (2007 à 2008), avant de le poursuivre à l'Université Officielle de Bukavu (UOB) annuellement depuis 2009 jusqu'à présent et l'Université de Lubumbashi toujours à la Faculté des sciences économiques où je dispense des cours depuis 2002.

I. LE CONCEPT ET LES DÉBUTS DE L'ÉCONOMIE

Les anciens avaient une conception de l'économie qu'il nous appartient de situer par rapport au sens même du terme d'origine grecque, composé d'*oikos*, maison, et de la racine complexe du point de vue sémantique *nem*-prise ici dans le sens de régler, gérer, organiser.

La tradition admise aujourd'hui parmi des textes reconnus où l'on trouve des réflexions économiques, l'histoire de la pensée économique retient entre autres le poète grec **Hésiode** (milieu du VIIIe siècle avant J.-C.), auteur des poèmes mythologiques et d'une poésie didactique les *Travaux et les Jours*, et donc, le premier auteur à avoir parlé d'économie. Hésiode est né en Béotie, contrée de la Grèce ancienne au Nord-Est du golfe de Corinthe. Au décès de son père, il se dispute avec son frère, **Persès**, la propriété familiale. **Persès** obtient gain de cause sur la totalité des biens. Or ce dernier accumule les déconvenues et s'endette lourdement. Pour l'amener à la sagesse et à une bonne gestion, Hésiode compose le poème *Les Travaux et les Jours*, ouvrage qui énonce deux vérités fortes sur le plan économique :

a) Le travail est le fondement de la vie en société et une forme d'apanage de l'humanité ;
b) Celui qui travaille a la possibilité de connaître une vie heureuse et décente.

Le poème très représentatif de la littérature de l'époque et de la manière de penser et de s'exprimer des premiers auteurs grecs contient une description de la vie de Prométhée, des considérations sur la sagesse des dieux et une formule qui a traversé les siècles et qui revient régulièrement dans les livres des économistes jusqu'aux débuts du XXe siècle. Cette formule est la suivante :

« Travaille si tu veux que la famine te prenne en horreur et que l'auguste Cérès à la belle couronne, pleine d'amour envers toi, remplisse tes granges de moissons. En effet la famine est toujours la

compagne de l'homme paresseux ; les dieux et les mortels haïssent également celui qui vit dans l'oisiveté, semblable en ses désirs à ces frelons privés de dards qui, tranquilles, dévorent et consument le travail des abeilles.»

À l'époque antique, l'explication ultime des événements et du sort de tout un chacun est la volonté des dieux.

Dans les éléments constitutifs du destin humain selon Alfred Marshall, c'est la composante religieuse qui l'emporte. Cela va durer jusqu'au XVIIIe siècle.

L'athénien Xénophon avait écrit avant le milieu du IVe siècle av. J.-C. l'Économique (Oikonomikos) : un livre sous forme de dialogue socratique, un guide pour propriétaires terriens bien nés (gentlemen land owners), et qui commence par une longue introduction sur la vie heureuse et l'utilisation correcte des biens, suivie d'une partie sur les vertus et les qualités de chef indispensables au maître de maison, sur le dressage et la gestion de ses esclaves, enfin d'une partie plus développée encore sur les vertus de sa femme et le dressage de celle-ci. Bref, l'art de l'économie traite des droits et des obligations dans une famille. Les mots famille et maison sont liés: autorité sur ses enfants et sa femme (Aristote); toutes les personnes, libres ou non qui dépendent de l'autorité du *pater familias*, le chef de la maison ou tous ceux qui descendent d'un ancêtre commun ou l'ensemble des propriétés d'une personne ou tout simplement ses esclaves.

Par exemple, dans l'économie antique, la *familia Caesaris* comprenait tous les esclaves personnels et les affranchis au service de l'empereur, mais non sa femme et ses enfants. L'accent portait, comme dans le mot grec *oikos*, sur la propriété. Le pater familias n'était pas le père au sens biologique, mais la source de toute autorité dans la maison, une autorité que la loi romaine divisait,

schématiquement en trois éléments: la *potestas*, ou pouvoir sur ses enfants, y compris les enfants adoptifs, les enfants de ceux-ci et ses esclaves, la *manus* ou pouvoir sur sa femme et sur les femmes de ses fils, et le *dominium* ou pouvoir sur ses biens. L'Économique de Xénophon s'organise autour de cette même classification qui constituera une des bases de la société occidentale jusqu'au XVIIIe siècle. Les *oikonomia* concernent les affaires de la Cité, selon la métaphore de l'historien grec Polybe avant que le mot «économie» ne passe en latin pour signifier chez Quintilien, l'organisation ou le plan du poème ou d'un ouvrage de rhétorique.

Des ouvrages étaient parus sur le commerce, la monnaie, le revenu national et la politique économique, puis, dans la dernière moitié du XVIIe siècle, qui ne s'imposa qu'avec la publication en 1890 du premier volume des Principes d'économie d'Alfred Marshall. Il s'agissait cependant plus de politique que d'économie. La structure de la société antique s'organisait autour des activités économiques sans peut-être faire de l'économie. Par exemple, les Anciens pratiquaient l'agriculture, faisaient du commerce, produisaient des objets manufacturés, exploitaient des mines, levaient des impôts, émettaient des monnaies, déposaient et prêtaient de l'argent, faisaient des bénéfices ou devaient renoncer à leurs entreprises. De plus, ils discutaient de leurs activités en une unité conceptuelle digne d'être appelée économie ou science économique. Aristote qui se proposait de codifier les différents domaines du savoir n'écrivait pas d'Économie. Chez les Anciens le mot marché est utilisé au sens abstrait. Il serait dans ce sens intraduisible en grec et en latin [Roll, 1945 ; Finley, *Économie antique*, éditions de Minuit, 1973 p. 22]

Économie (Oeconomia)se trouve chez Hésiode dans son poème : les *Travaux et les jours*, puis chez Aristote, Xénophon, et Platon. Au IVe siècle av. J.-C., Platon fonde l'Académie et Aristote

son Lycée. Après le déclin de la cité athénienne, c'est autour de la grande bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte, que les élites savantes se regroupent. Quatre foyers de la pensée grecque c'est-à-dire quatre époques, quatre lieux, quatre centres de gravité successifs ou encore quatre façons différentes d'étudier le monde situent l'émergence des sciences et les innovations fondamentales que sont l'alphabet et la monnaie. A partir du VIe Siècle, l'école de Milet en Ionie (Turquie actuelle) est une florissante cité portuaire où les caravanes y viennent de Perse, de Mésopotamie et d'Inde. Les bateaux s'y embarquent pour les ports de Méditerranée : Égypte (école d'Alexandrie), Italie (école de Pythagore et école d'Élée), Grèce ou Athènes (Académie de Platon et Lycée d'Aristote), en effet, avec les marchandises circulent aussi les savoirs. La monnaie métallique permet d'échanger toutes sortes de denrées tandis que l'alphabet grec permet de communiquer par écrit pour des gens qui parlaient des langues différentes. Alphabet, argent, science et philosophie sont les produits d'un même creuset. Thalès (fondateur de l'école de Milet) participe aux côtés de grandes familles aristocratiques (et des tyrans) à la gestion de la cité : un homme d'affaires avisé qui pratique la spéculation sur le prix de l'huile et du blé. C'est aussi un conseiller politique qui participe aux négociations entre cités. Enfin, c'est un éducateur, qui forme les jeunes de la bonne société aux multiples savoirs de son temps. Les savants milésiens innovent en recherchant les causes premières des choses (*l'eau* : Thalès, *l'air* : Anaximène, *le feu* : Héraclite d'Éphèse). Pour Aristote, les sciences peuvent faire appel à diverses formes de pensée : le raisonnement pur, l'observation empirique, la discussion dialectique, l'enquête, l'intelligence pratique, dont chacune a ses vertus et limites.

Voilà pourquoi l'économie et la politique ont toujours été indissociables.

D'ailleurs les premiers spécialistes du domaine qualifiaient leur discipline d'« économie politique ». Les liens entre ces deux

sphères témoignent en partie de l'impact exercé par la conjoncture économique sur la situation politique, et l'on dirait, et vice-versa. L'état de santé de l'économie peut susciter l'essor ou le déclin de politiciens et de gouvernements, et même de structures sociales entières. L'influence est réciproque : la politique a elle aussi un impact sur l'économie ainsi que sur la science économique. L'économie n'est-ce pas un domaine où entrent en concurrence des intérêts souvent contradictoires ? Choisir quel intérêt doit prévaloir et comment seront gérés leurs conflits, ce sont là des décisions éminemment politiques.

Ce que l'économie soutient comme marché (mercatus) détermine l'issue des relations (antagoniques ?) État-Marché-Société.

II. LES CONCEPTS « DOCTRINE ET THÉORIE »

La **doctrine** fait intervenir des éléments d'ordre moral, d'ordre philosophique et d'ordre spirituel etc.

Elle concerne diverses formes d'interprétation de la pensée économique. Doctrine vient du grec « doxa », opinion ; elle relève du domaine de la croyance et de la foi; elle affirme des réalités subjectives; elle cherche à interpréter plus qu'à connaître; elle tend, donc, à verser dans la doxa, l'opinion par filtre méthodologique. Les doctrines condensent les croyances philosophiques des économistes. La folie qui sommeille en chaque chercheur lui donne tendance à présenter les résultats non comme ils sont mais comme (l'observateur) les voudrait. Le « biais de désirabilité sociale » pousse chacun à se montrer sous son meilleur jour, et donc à mentir, ne serait-ce que par omission. Il ne faut donc pas prendre pour argent comptant toutes les données collectées par les chercheurs[3] car elles peuvent être teintées d'un certain lyrisme. D'où la nécessité d'une approche critique de l'histoire.

La **Théorie**, pour sa part, est associée à une image réfléchie du monde contemporain. Elle découle de la synthèse de l'histoire de la pensée économique, de l'histoire de la philosophie politique et morale à la lumière économique et politique. La validité ou la similitude avec l'environnement politique et historique est à observer à travers la capacité d'analyse économique (histoire de l'évolution de l'analyse économique). Puis la signification objective d'une théorie économique

[3] C'est bien le cas actuellement sur la vérité collectée par Google ou sur internet, à en croire l'économiste américain Seth Stephens-Davidowitz: il existe, d'après lui, un espace où chacun de nous peut mentir même par omission tout en se montrant honnête. Ainsi la fenêtre de recherches Google dans laquelle l'humanité envoie 40 000 requêtes par seconde. Les gens ont tendance à révéler à Google des choses qu'ils ne diraient jamais sur les réseaux, ni à quiconque dans la vraie vie (cf. Stephens-Davidowitz, Everybody Lies. Big Data, Niew Data, and What the Internet Can Tell Us About Who We Really Are (Dey Street Books, 358p.) cf. Luc VINOGRADOFF, « Non, Google ne dit pas tout de nous », in *Le monde*, samedi 2 septembre 2017, p.12.

particulière réside dans ses implications pratiques. La théorie vérifie la validité des hypothèses économiques avancées par les croyances philosophiques des économistes (à travers la sociologie générale de l'économie c'est-à-dire les rapports sociaux de type économique, l'individualisme méthodologique, le métier d'économiste aujourd'hui).

Ainsi les doctrines et les théories économiques et sociales (c.à.d. les idées élaborées par des auteurs économistes) influencent la pensée économique et sociale sous quatre piliers ou segmentation de la science économique [Calvet et Cota, 2005]:

1. L'*orthodoxie libérale* (économistes qui défendent les positions conformes aux idées dominantes en économie). Le libéralisme économique par opposition au communisme est une organisation de la production reposant sur la propriété des moyens de production et la décentralisation des activités productives.
2. Le *déterminisme révolutionnaire* (l'économie dans la marche vers la démocratie participative).
3. L'*hétérodoxie réformiste* (marxisme, keynésianisme et institutionnalisme c'est-à-dire les non libéraux);
4. Le *positivisme institutionnel* (école de la régulation).

En définitive, pourquoi faudrait-il se préoccuper de la vision de l'économie ?

Au fond et de façon naturelle de penser l'histoire des idées[4] : «On ne peut pas oublier ce que l'on sait» nous dit Mark Blaug, ce spécialiste de la pensée économique. Puis le mathématicien et historien des idées, Alfred North Whitehead soutient qu'« une science qui hésite à oublier ses fondateurs est perdue ».

Les Doctrines et Théories Économiques et Sociales seraient, d'après W. Mitchell (1949), « de l'histoire intellectuelle, le tour de passe-passe intellectuel ».

[4] Mark BLAUG, *La pensée économique*, 1999, p.10.

Les DTES sont la transmission des idées de l'un à l'autre, et le développement de ces idées par les générations successives[5], des idées qui doivent être appréciées par référence au contexte de leur époque, sans quoi l'histoire de la pensée économique dégénérerait en fastidieux exercice de divination. Les circonstances historiques dans lesquelles on écrit l'économie expriment le désir de découvrir une idée en avance sur l'époque. Toutefois, le péché d'anthropomorphisme est de juger les anciens écrivains avec les canons de la théorie moderne. Des questions sur la pensée économique tournent autour :
-des erreurs des morts ; d'une série de vues prémonitoires ; la vérité, le mensonge, l'idéologie, la conscience fausse, l'intention apologétique, l'information, le dogme exprimé sous forme de credo en fait une déclaration par l'homme de la vérité telle qu'il la conçoit, l'opinion etc. Une doctrine, elle, sera une révélation des idées telles qu'elles se trouvent dans un texte qui passe par la composition de la main humaine ou par l'interprétation de l'intelligence humaine. Puis, quelle attitude faudrait-il afficher vis-à-vis des théories du passé ?

Le capitalisme par exemple, compris par Thomas More, c'est là où tous mesurent toute chose d'après l'argent si bien qu'il y est à peu près impossible que la justice et la prospérité règnent. Le capitalisme combat l'État quand celui-ci échappe à son contrôle mais il le renforce tant qu'il est un État de classe qui « permet aux riches de dormir tranquillement dans leur lit », suivant la formule d'Adam Smith. Mais Marx montrera qu'il ne sert à rien d'opposer protectionnisme et libre-échange (K. Marx, *Discours sur le libre-échange*, 1848). Comme système théorique de liberté commerciale, le capitalisme hâte la révolution sociale, mais il est en même temps la réalisation de l'idéologie libérale.

Déjà, l'économie politique elle-même était considérée comme la recherche de la «nature et des causes de la richesse des nations» (Adam Smith), des «lois qui régissent la distribution du

[5] Mark BLAUG, 1999, p.3

produit de la terre» (David Ricardo), et des « lois des rouages du capitalisme » (Karl Marx).
Autrement dit, les pistes d'enrichissement de la nation sont tracées par les préalables à la production (facteurs de production en économie) depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à l'Europe du Moyen Âge, l'école canonique, le mercantilisme espagnol, anglais et français, la physiocratie, l'époque classique de 1776 à 1871, l'école néoclassique avec les approches dynamiques en terme du pouvoir et d'émergence du marginalisme depuis 1871 jusqu'à 1930, les courants dominants de 1930 à 1945 (trois courants: keynésien, néoclassique, hétérodoxe). Bref, depuis la trajectoire de l'Humanité (débuts du capitalisme) jusqu'à la Révolution industrielle (de la numérisation et de robotique).

Après la première Guerre mondiale, le nombre d'économistes a augmenté. Puis quatre siècles, marqués chacun de sa physionomie propre, ont participé à la formation de la pensée libérale et de la pensée socialiste formant en tout la pensée industrialiste ; bref, les idéologies socialistes et libérales qui ont dominé les deux derniers siècles et qui ont servi à dominer le reste du monde jusqu'à présent. Une *imago mundi* (vision du monde) fondée sur la *Révolution industrielle* ayant combiné dialectiquement la richesse-bien-être et bonheur avec leurs conséquences de désastres-de misère et d'exploitation des hommes de la planète.

Le XVIe siècle est celui de l'exploitation intensive de l'Amérique par les Espagnols (cf. Christophe Colomb, 1492) avec l'inflation qu'elle provoqua dans toute l'Europe, a plaidé la thèse bullioniste et l'illusion chrysohédoniste. Le XVIIe siècle est celui de l'hégémonie commerciale des Hollandais alors que l'Angleterre était déchirée par des crises dynastiques et constitutionnelles. Le XVIIIe siècle est celui de l'hégémonie française en Europe et du Parlement en Angleterre. Les auteurs anglais abandonneront le pur mercantilisme et s'orienteront vers le libéralisme continuant la transition qui conduira à

Adam Smith. Le XIXe siècle évoque des stéréotypes de bien commun : assimilation de la richesse aux métaux précieux, protectionnisme en vue de rendre la Balance commerciale positive.

Les XXe et XXIe siècles, quant à eux, inaugurent l'action économico-industrielle accomplie depuis la Révolution industrielle, et condensent les nombreuses comparaisons internationales de la production par l'industrie, la Science et l'Organisation qui instaurent la liberté dans le régime industriel et dans le régime politique. La science économique s'appuie sur la construction et l'emploi des outils et machines utiles tant aux arts qu'aux métiers. L'industrie produit des arts, des arts libéraux fondement de la liberté d'abord avant de symboliser la paix. Même le discours politique puise ses références de l'industrie en conviant des artistes et des manufacturiers autour d'une place : des objets (modèles de l'industrie) sont exposés, des concerts et des spectacles sont donnés, donc présentés au public. Ainsi l'*invention* et l'*utilité* deviennent deux valeurs définissant l'industrie. Le génie créateur de l'industrie, de la science et de l'organisation est reconnu grâce à la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix. Les fruits de la science économique deviennent une puissance politique. Ce sont des hommes et des femmes de science et de lettres qui feront connaître annuellement les fruits de l'industrie : ces savants viendront étudier eux-mêmes les progrès des arts et des métiers afin d'avoir une base pour asseoir la technologie ou la théorie instructive. « L'industrie est fille de l'invention, et sœur du génie et du goût », souligne Pierre Musso dans son livre *La religion industrielle*, Fayard, 2017, p.596 à l'heure de la globalisation/mondialisation.

Au-delà de cette synthèse, les doctrines et théories qui ont structuré l'économie du marché se sont appuyées sur des fondements sociaux. D'où notre souci de répondre au qualificatif « sociales » des DTES (doctrines et théories économiques et sociales).

III. POURQUOI « ET SOCIALES » ?

Le grand économiste Anthony Atkinson[6] démontre que « l'économie est avant tout une science sociale et morale ». Va-t-on bouder le plaisir de sa proposition ? La bataille pour le progrès social vise à garantir l'emploi au salaire minimum pour les chômeurs, la démocratisation de l'accès à la propriété avec rendement innovant pour les épargnants, l'héritage pour tous à la suite d'une dotation en capital financée par un impôt successoral renforcé, la répartition des richesses, etc.

Ce partage accorde à la science économique une dimension « morale » selon Amartya SEN, prix Nobel 1998.

Toutes ces propositions contribuent à replacer l'économie comme un domaine où les gens interagissent, coopèrent ou entrent en conflit, l'économie constitue avant tout un phénomène social (on ne produit pas seul, on ne travaille pas seul, on n'est pas loin des gens…), l'économie n'est pas réduite à des forces matérielles abstraites comme la technologie ou la productivité. Pour l'économiste Jim Stanford [2016 : p. 9], l'économie est aussi le fruit des rapports entre les gens dans la société. Malheureusement, certains économistes, du haut de leur savoir, ont tendance à faire preuve de condescendance envers les masses ignorantes. Leur tendance est de se réfugier dans un jargon inintelligible voire impressionnant qui, souvent, n'ajoute rien à leurs raisonnements. Jean Dellemotte [2017 : p.11], Enseignant d'histoire des idées économiques à Paris 1, retient que l'essentiel, en matière économique, peut être exprimé par des mots, à condition que ces mots soient rigoureusement choisis, pour faire accéder la connaissance au

[6] Anthony ATKINSON est depuis des décennies l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des enquêtes comparatives sur la mesure des inégalités et de la pauvreté dans les sociétés contemporaines, et l'architecte inlassable des coopérations internationales sur ces questions.

plus grand nombre. Platon l'avait déjà annoncé pour assoir la définition de l'économie.

IV. LA DÉFINITION DU TERME « ÉCONOMIE » ET LA NOTION DE PROFIT Á L'ORIGINE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

La première façon d'aborder la définition de l'économie est de se référer à son étymologie. Nous avons commencé par là en expliquant les débuts antiques du concept « Économie » qui vient de l'expression grecque *oiko nomos* pour signifier «la loi de la maison », l'étude de la gestion de l'État (*politikos*) et que l'on pourrait traduire en langage moderne par la gestion. À l'origine de la réflexion économique, le mot « économie » est associé à l'adjectif « politique ». L'économie est un moyen de diffuser un savoir à même d'améliorer le bien-être social. L'expression d'origine pour désigner la réflexion sur la production d'un pays, la croissance, et la répartition de ses fruits est celle d'« économie politique » (en anglais, *political economy*). Pour l'économiste, le libre-échange, faisant baisser les prix, améliore le pouvoir d'achat de tous. Son rôle est de concevoir des politiques qui améliorent la situation globale de la population.

Le protectionniste, comme tendance doctrinale de l'économie, est celui qui choisit de favoriser une partie de la population au détriment de l'autre, choix qui n'étant pas justifiable économiquement, trouve d'autres justifications –politiques, éthiques ou religieuses. Mais il ne s'agit pas pour autant de faire de l'économie une composante de la politique et donc l'enjeu d'un débat : son sujet c'est la gestion de l'État (*polis* en grec) dont la puissance est basée sur ses finances publiques[7]. Pour l'économiste Jean-Marc Daniel,

[7] Jean-Marc DANIEL, *Histoire vivante de pensée économique : des crises et des hommes*, Pearson Education, 2010 DANIEL Jean-Marc, *Histoire vivante de la pensée économique: des crises et des hommes*, Pearson Education, 2010, 426 p., DANIEL Jean-Marc, *8 Leçons d'histoire économique : Croissance, crise financière, réforme fiscale, dépenses publiques*, Odile Jacob poches essais, 2012, 220 p., DANIEL Jean-Marc, *Manuel d'économie*, Ellipses, 2014, 256 p., p.7.

concrètement, les premiers textes, qualifiés sans abus de textes d'économie et définis eux-mêmes comme des textes d'économie politique, peuvent se définir de nos jours comme traités de finances publiques assimilées par la suite à la capacité d'un pays à produire de la richesse (c'est-à-dire par l'amélioration de ses finances publiques) et en assurer la distribution et l'échange.

Comme l'économie politique elle-même, l'évolution de la pensée économique peut être envisagée à trois points de vue : histoire des *théories*, des *doctrines* et des *systèmes* économiques. Pour saisir la dimension philosophique des auteurs, par exemple la philosophie morale, la philosophie de l'histoire et la théorie de la société chez Smith, Marx ou Walras sur le plan idéologique (doctrine) et sur le plan scientifique (théorie). L'effort est de saisir le contexte dans lequel les penseurs de l'économie ont élaboré telle analyse ou telle théorie car les auteurs étaient des témoins et commentateurs des enjeux propres à leur époque. C'étaient des observateurs-participants qui ne se limitaient pas à des schémas et/ou des formules simplistes : c'est pourquoi les textes des auteurs sont nécessaires à l'économiste d'aujourd'hui pour ouvrir la possibilité de prendre conscience de l'architecture dogmatique, l'échafaudage mythique de l'Occident depuis des siècles. Ainsi, sur le plan de la théorie, on s'intéresse à étudier les auteurs qui s'efforcent uniquement d'élucider les mécanismes de l'activité économique, d'expliquer les phénomènes économiques, de déceler leurs rapports, d'en découvrir les causes et les conséquences, en élaborant les concepts qui constituent les instruments d'analyse de la réalité économique.

Afin de souligner que la réflexion économique a bien existé au cours des siècles, depuis l'Antiquité, avant de s'autonomiser progressivement aux XVIIIe et XIXe siècles, avec la Révolution

industrielle[8], la littérature accorde un espace conséquent à certains penseurs : Hésiode, Xénophon, Platon, Aristote, Thomas d'Aquin, Thomas More (et dans une moindre mesure Machiavel), Thomas Hobbes, et John Locke. Ils ne furent pas, à proprement parler, des économistes, mais ont tous contribué à l'édification du corps de connaissances de ce que l'on appelle « économie ».

Le lecteur attentif constatera d'ailleurs que certaines notions anciennes issues de la philosophie politique et morale voire de la théologie font distinguer chez Aristote entre bonne et mauvaise *chrématistique*s (comme art d'acquisition des richesses) ou celle de Thomas d'Aquin entre *justice distributive et commutative*, notions qui seront mobilisées plusieurs siècles plus tard par des économistes à part entière tels que Karl Marx ou Léon Walras autour de la notion de profit.

V. LE PROFIT CHEZ CINQ AUTEURS LES PLUS INFLUENTS

Pour un lecteur pressé ou non concerné par les origines de la science économique, il va surtout s'intéresser, dans l'ordre chronologique, à cinq auteurs les plus influents de l'histoire de la discipline :

1. Adam Smith,
2. David Ricardo,
3. Karl Marx,
4. Léon Walras (en raison de son analyse de l'équilibre général) et
5. John Maynard Keynes.

[8] La révolution industrielle peut, sur le très long terme, être considérée comme un des événements majeurs de l'histoire économique et sociale de l'humanité. Elle est fondatrice de l'*imago mundi* occidentale, l'imaginaire de l'Occident tantôt porteur de richesses, de bien-être, voire de bonheur et de désastres, de misère, d'exploitation des hommes et de la planète tous à la fois.

La période allant d'Adam Smith à John Maynard Keynes insiste sur la problématique de la valeur et sur l'enjeu de la répartition, d'où la mise en valeur des débats qui ont opposé les économistes sur la nature des revenus versés aux différentes classes sociales ou catégories d'agents intervenant dans la production (classe des propriétaires, classes productive, classe stérile).

Des discussions sur la répartition et les revenus prolongent celles amorcées depuis Aristote concernant la justice qui doit caractériser une « bonne économie », « l'économie adéquate » selon l'expression de l'économiste canadien Jim Stanford (2016 : 52). La notion de « profit » va diverger selon ces auteurs :

Profit =prélèvement sur le produit du travail de l'ouvrier	Adam Smith Karl Marx
Profit = rétribution d'un travail et d'une épargne passées	David Ricardo
Profit = juste récompense du produit marginal du capital	Léon Walras
Profit = *Salaire* comme prix « naturel » du travail	David Ricardo
Profit = prix de la mise à disposition temporaire d'une capacité à travailler	Karl Marx
Profit = rémunération exacte de la participation de l'ouvrier à la production	Léon Walras
Profit = déterminé par le besoin de subsistance de l'ouvrier	Karl Marx et Classiques
Profit= déterminé par la confrontation des courbes d'offre et de demande globales de travail	Les néoclassiques
Profit= déterminé par les décisions de niveaux de production et d'emploi prises par les entrepreneurs capitalistes dans un univers incertain	John Maynard Keynes

VI. DE L'AUTONOMISATION PROGRESSIVE DE L'ÉCONOMIE DE L'ANTIQUITÉ AU XXe SIÈCLE

La réflexion économique, si elle s'autonomise progressivement aux cours des XVIIIe et XIXe siècles, aura bien entendu, existé et aura considérablement évolué avant cette période charnière. D'ailleurs certaines notions ou catégories anciennes issues de la philosophie politique et morale, ou de la théologie seront mobilisées plusieurs siècles plus tard par des économistes à part entière tels que MARX ou WALRAS. Cela, avant la relative et progressive autonomisation de l'économie.

Et celui qui veut vite s'informer aura tendance à commencer par l'économie politique classique (mercantilisme, physiocratie …). Cependant le consensus qui se dégage entre historiens de la pensée économique est que cinq auteurs les plus marquants de la discipline sont (SRMWK), dans l'ordre chronologique, **S**mith, **R**icardo, **M**arx, **W**alras et **K**eynes, après le savoir ancien bâti sur des traces écrites de réflexions sur la production, la circulation et la répartition des richesses chez des auteurs (HXPA) comme **H**ésiode, **X**énophon, **P**laton ou **A**ristote ; puis ces réflexions ont été prolongées et élargies après une période de déclin alimentée par la doctrine augustinienne du désengagement, à de nouveaux domaines à l'ère médiévale, à la Renaissance, et au siècle des Lumières.

1. HÉSIODE
2. XÉNOPHON (430-355 av. J.-C.)
3. PLATON
4. ARISTOTE,
5. THOMAS D'AQUIN (1225-1274),
6. THOMAS MORE (7 fev1478- 6 juillet 1535)
7. THOMAS GRESHAM (1519-1579)
8. MACHIAVEL
9. THOMAS HOBBES (1588-1679)

10. JOHN LOCKE (1632-1704), cinq auteurs dans l'ordre chronologique que sont
11. ADAM SMITH
12. DAVID RICARDO
13. KARL MARX
14. LÉON WALRAS (en raison de son analyse de l'équilibre général) et
15. JOHN MAYNARD KEYNES

Ainsi les Discussions sur la légitimité des activités commerciales (Aristote et Thomas d'Aquin), sur l'articulation des conduites individuelles à la poursuite du « bien commun » et plus généralement sur les rapports entre individu et société (encore Aristote et Thomas d'Aquin); sur le caractère naturel ou acquis de la propriété privée (Hobbes et Locke); sur les rapports de priorité entre économie et politique (encore Hobbes et Locke); sur les rapports de priorité entre économie et politique (encore Hobbes et Locke), etc.

La période allant d'Adam Smith à Keynes focalise la discussion sur la problématique de la valeur et sur l'enjeu de la répartition d'où la mise en valeur des débats qui ont opposé les économistes sur la nature des revenus versés aux différentes classes sociales ou catégories d'agents intervenant dans la production : le profit est-il un prélèvement sur le produit du travail de l'ouvrier (Smith, Marx), la rétribution d'un travail et d'une épargne passés (Ricardo), ou la « juste » récompense du produit marginal du capital (Walras) ? Le salaire est-il le prix « naturel » du travail (Ricardo), celui de la mise à disposition temporaire d'une capacité à travailler (Marx), ou bien la rémunération exacte de la participation de l'ouvrier à la production (Walras)? Est-il déterminé par le besoin de subsistance de l'ouvrier (Marx et classiques), par la confrontation des courbes d'offre et de demande globales de travail néoclassiques, par les

décisions de niveaux de production et d'emploi prises par les entrepreneurs capitalistes dans un univers incertain (Keynes) ?

Bien entendu, ces discussions sur la répartition et les revenus prolongent implicitement celles relatives à la justice.

1. **Aristote ou l'économie subordonnée au politique** (holisme, propriété, chrématistique, échange, monnaie, commerce, esclavage).
2. **Thomas d'Aquin ou l'économie face à la morale et à la religion** (holisme, justice commutative et distributive, échange, répartition, asymétrie de l'information, légitimité du commerce, théologie). L' « imago mundi » chrétienne est institutionnalisée dans le monastère (lieu du lien au Divin) comme berceau de la religion industrielle qui a eu lieu au IXe siècle jusqu'au XIIe siècle. Saint Benoît fixe pour le monastère la règle qui associe la prière et le travail, la « fides » et l'« industria ». Le monastère préfigure la manufacture et l'usine, où se rassemble une communauté organisée pour prier, étudier et travailler. Dans le monastère coexistent les deux dimensions de la nouvelle image du monde : la prière comme fin et/ou le travail comme organisation de l'ordre monastique.
3. **Thomas More versus Nicolas Machiavel et l'essor du capitalisme au XVIe siècle** (enclosure, propriété privée, communisme, centralisation)
4. **Thomas Hobbes versus John Locke et l'essor de l'individualisme** (philosophie politique, état de nature, droit naturel, utilitarisme, loi de nature, contrat social, justice, propriété privée, enclosures, individualisme, politique et économie).

5. **L'économie politique classique et la constitution d'une discipline autonome** (mercantilisme, physiocratie, richesses, valeur, classes sociales, répartition, production, accumulation, capital, valeur).
6. **L'économie sentimentale d'Adam Smith** (philosophie morale, sympathie, self-love, division du travail, valeur d'échange, travail incorporé, travail commandé, répartition, salaire, profit).
7. **David Ricardo et la «science lugubre»** (valeur d'échange, valeur d'usage, travail incorporé, prix naturels, prix de marché ou prix courants, répartition, rendements décroissants, rente différentielle, salaire de subsistance, taux de profit naturel, état stationnaire, Corn Laws[9]).
8. **Karl Marx et la critique de l'économie politique** (matérialisme historique, mode de production, marchandise, valeur, travail abstrait /concret, circulation, production, force de travail, plus-value, exploitation, capital, baisse tendancielle du taux de profit).
9. **Léon Walras et la révolution marginaliste** (marginalisme, théorie néoclassique, individualisme méthodologique, rareté, propriété, concurrence, prix de marché, équilibre général, équilibre partiel, justice commutative et distributive, productivité marginale, coordination, répartition).
10. **John Maynard Keynes ou l'économie contre la crise** (Demande globale, incertitude, anticipations, entrepreneur, équilibre de sous-emploi, chômage, monnaie, épargne, consommation, demande effective, multiplicateur).

Á propos de l'idéologie et de la scientificité de l'économie, il est à noter que dans les universités même, l'influence idéologique des

[9] Corn Laws : série de réglementations votées par le Parlement du Royaume-Uni, visant à encadrer le commerce des céréales. Désigne généralement le Corn Law Act de 1815, qui interdisait toute importation de blé étranger dès lors que le cours tombait en dessous du prix plancher de 80 schillings le quarter.

milieux d'affaires et des grandes fortunes sur les programmes et la recherche en économie est de plus en plus manifeste, renforcée entre autres par les donateurs et entreprises qui financent les grandes écoles de gestion. Tant à l'université que dans les banques et entreprises, la plupart des économistes considèrent que la concurrence, l'inégalité et l'accumulation de fortunes privées sont inévitables et naturelles, voire essentielles à une économie dynamique et efficiente.

Ces valeurs colorent leurs analyses et leurs recommandations. Hors du monde universitaire, la grande majorité des économistes sont en effet au service d'organisations ayant tout intérêt à perpétuer le statu quo ; banques, firmes de courtage, grandes sociétés, associations patronales et gouvernements. Disons que la plupart des économistes adhèrent à une variante particulière de la science économique : **l'école néoclassique**, empreinte d'idéologie et de scientificité, et élaborée à la fin du XIXe siècle dans le but de défendre le capitalisme plutôt que de simplement l'expliquer, mais pour tenter de valider un éventail d'hypothèses bizarres, politiquement tendancieuses et manifestement fausses, comme celles qui prétendent que la possession d'un patrimoine financier est intrinsèquement productive, que tout le monde est rémunéré en fonction de sa productivité ou que le chômage, en fait n'existe pas.

VII. LES OBJECTIFS D'UNE ÉCONOMIE ADÉQUATE

Une bonne économie, une économie adéquate exige la détermination des fins qui sert l'économie par les priorités et les intérêts d'une variété d'individus, de collectivités et de classes sociales en visant une liste d'objectifs cruciaux [Jim Stanford, 2016, p.48-52] ;

1. La <u>prospérité</u> (produire suffisamment de B&S pour subvenir aux besoins de la population et lui permettre de profiter de la vie au

maximum) : un sain équilibre entre consommation privée, services publics et loisirs.

2. La sécurité : offrir aux gens un minimum de stabilité économique et de bien-être collectif, personne ne devrait s'inquiéter de sa capacité à subvenir à ses besoins, à entretenir son domicile et à offrir un avenir économique convenable à ses enfants.
3. L'innovation : le progrès économique exige une réflexion continue sur les moyens de rendre le travail plus efficace et utile, c'est-à-dire d'imaginer de nouveaux biens et services (produits) et de meilleures façons de les produire (processus).
4. La liberté de choix préférentiels : chacun devrait pouvoir faire les choix économiques qui correspondent à ses aspirations, y compris le genre de travail qu'il fait, le lieu où il vit et ce qu'il consomme car la liberté de choix est bafouée par la paupérisation et la division sociale inhérentes au capitalisme mondialisé ; les services rendus par le secteur public (éducation, soins de santé, transports, culture, parcs, loisirs) élargissent les possibilités de choix offertes à une population à faible revenu mais devraient se diversifier plus que les marques de boissons alcooliques sur nos marchés.
5. L'égalité : cet aspect d'une économie adéquate est évidemment lié à la prospérité sans laquelle les inégalités augmentent par manque de possibilité de travailler et de profiter de la vie. L'égalité est liée au bien-être à grande échelle et à la croissance du PIB. La concentration de la richesse au sommet porte atteinte à la cohésion sociale, au bien-être général et la démocratie. C'est pourquoi la réduction de l'écart entre riches et pauvres est un objectif économique fondamental.
6. La durabilité : l'avenir de la production des B&S repose sur la découverte de moyens durables de se procurer les ressources nécessaires, sans continuer à dégrader et à polluer l'environnement. Les humains dépendent de leur environnement naturel, qui a un effet direct sur leur qualité de vie par l'air qu'ils

respirent, l'eau qu'ils boivent, les lieux qu'ils habitent, etc. L'environnement naturel fournit les intrants essentiels au travail effectué dans l'ensemble des industries. Toute production suppose la mise en œuvre d'un travail humain qui « ajoute de la valeur » à des ressources tirées de la nature.

7. Démocratie et responsabilité : comme l'économie est une réalité essentiellement sociale, diverses personnes y remplissent diverses fonctions, les décisions économiques doivent répondre aux attentes de la population ; les marchés concurrentiels imposent une forme limitée de responsabilité aux entreprises qui offrent des produits de piètre qualité ou trop coûteux car elles peuvent en fin de compte faire faillite. Les élections démocratiques permettent aux ménages d'exercer une certaine influence, par l'entremise de leurs gouvernements, sur les orientations de l'économie, bien que l'autorité de l'État à cet égard soit radicalement limitée par la puissance de firmes et des investisseurs, non élus.

   Ces formes limitées de responsabilité ne rendent pas possible un contrôle démocratique rigoureux et continu de l'économie.

VIII. LA FORMATION DU SYSTÈME ÉCONOMIQUE MONDIAL ET L'ENCHAÎNEMENT DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

De nos jours, il existe divers types d'économie ayant structuré le capitalisme du moment, cette économie mondiale qui forme le système économique actuel, qui désigne de manière générale le travail nécessaire à la production de B&S dont on a besoin. Nous ne savons pas déterminer le fonctionnement de ce capitalisme et ses mécanismes si nous ne nous nous imprégnons pas du contenu des textes transmis étape par étape par les économistes reconnus. Ce sont les idées des économistes qui nous informent sur les différents phénomènes de la concurrence, de l'innovation, de la tendance à la croissance, des inégalités entre les propriétaires et les autres membres de la société.

C'est pourquoi en l'année académique 2016-2017, nous avons considéré, pour les exposés de travaux pratiques, vingt économistes qui semblent avoir influencé l'économie aujourd'hui (source WWW.MSN, 19 août 2016) :

1. Adam Smith [1723-1790]
2. David Ricardo [1772-1823]
3. Karl Marx [1818-1883]: influence des rapports sociaux sur les changements économiques
4. Thomas Malthus [1766-1834]
5. Joseph Schumpeter [1883-1950]
6. Léon Walras [1834-1910]
7. John Maynard Keynes [1883-1950]
8. John Kenneth Galbraith [1908-2006]
9. Milton Friedman [1912-2006]
10. Amartya Kumar Sen [1933-] : IDH et économie du bien-être

11. John Nash [1928-2015]: théorie des jeux, les acteurs économiques déterminent leur stratégie en fonction des stratégies des autres acteurs économiques.
12. Paul Krugman [28 février 1953] qui a expliqué comment le libre-échange permet de stimuler la compétition entre les entreprises au bénéfice du consommateur.
13. Daniel Kahneman [5mars1934], psychologue et économiste, l'irrationalité des agents économiques, l'économie du bonheur économique, économie comportementale, le « Nudge »…
14. Nouriel Roubini [29 mars 1959 à Istanbul] : au début des années 2000, on l'a surnommé Dr Doom ou Dr Catastrophe à cause de ses prédictions économiques notablement plus pessimistes que la plupart des économistes. En 2005, Roubini a affirmé que les prix des maisons surfaient sur une vague spéculative, que coulerait bientôt l'économie. Á cette époque on l'a qualifié de Cassandre. Il a donc annoncé une crise en gestation, une dépréciation immobilière qui ne se vit qu'une fois dans une vie, et la cessation des paiements sur les hypothèques résidentielles.
15. Joseph Stiglitz [9 février 1943], prix Nobel 2001, un des piliers du nouveau keynésianisme, il préconise le retour de l'intervention des gouvernements dans l'économie. L'efficacité des marchés n'est pas aussi parfaite qu'escomptée par les économistes libéraux, car les acteurs économiques ne détiennent pas tous les mêmes renseignements. Pour Stiglitz, la main invisible d'Adam Smith n'existe pas. Il préconise une taxe sur les transactions financières et accuse le FMI de travailler pour les USA. Il appelle à combattre l'inégalité économique en tant que problème politique et moral.
16. Robert Barro [28 septembre 1944] recommande de diminuer les dépenses de l'État plutôt que de hausser les

impôts. Il a travaillé sur l'équivalence ricardienne et la macroéconomie.

17. Arthur Laffer [14 Août 1940], très connu dans les années 1980 par la courbe de Laffer, de « trop d'impôt tue l'impôt », a expliqué que si un gouvernement taxe trop, ses recettes d'impôt diminuent, car il décourage le travail; il a influencé les gouvernements de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France qui, en cette décennie 80, ont diminué leurs taux d'imposition. Pour souligner l'effet néfaste des taxes sur l'activité économique, les opposants à l'intervention des gouvernements se réclament souvent de lui.
18. Jagdish Bhagwati [1934-] a démontré que la croissance économique pouvait appauvrir un pays. Les pays du Sud voient leur pouvoir d'achat diminuer car même si leurs exportations augmentent, elles ne suffisent pas à combler le prix à payer pour importer les produits venant des pays du Nord. Jagdish Bhagwati s'est opposé à la libre circulation des capitaux trop déstabilisateurs pour les économies nationales.
19. James Tobin [1918-2002], prix Nobel d'économie 1981, est un keynésien convaincu et connu pour avoir donné son nom à une taxe sur les transactions financières, la taxe Tobin. Il a reçu le prix Nobel d'économie pour son analyse des marchés financiers et de leurs rapports avec les décisions de dépenses, et par conséquent avec l'emploi, la production et l'évolution des prix.
20. Robert Solow [23 août 1924], économiste américain surtout connu pour sa théorie sur la croissance économique.

D'autres penseurs, en provenance de différentes disciplines (géographie, droit, économie, sociologie ou science politique), ont marqué les approches théoriques et doctrinales dès les années 1940 ; il s'agit des intellectuels ayant cherché une réponse à l'interconnexion planétaire[10]. Ils forment un réseau informel dans la réflexion sur

[10] À propos du mondialisme théorisé en 1940, lire Or Rosenboim, historienne des idées, spécialiste du XXe siècle et de la pensé internationale. Elle est l'auteure de *The Emergence of Globalism. Visions of World Order in Britain and the United States, 1939-1950*, Princeton University Press, 352 p.cf. Le Monde, samedi 2 septembre 2017, p.2.

l'organisation du monde après le conflit, pour éviter la destruction de l'humanité. Des réflexions inspirées par la guerre estiment nécessaire de réagir au nationalisme et à l'impérialisme. Ces auteurs comprennent que le monde est en cours de redéfinition, que la planète devient de plus en plus interconnectée à mesure que les transports, la technologie et la communication s'améliorent et se diffusent. Le monde ne peut pas continuer à se comporter comme avant la guerre, il doit se réinventer en construisant un nouveau mythe envisagé sur de nouvelles bases doctrinales, économiques et sociales. Ces intellectuels mobilisés pour réagir au nationalisme et à l'impérialisme sont : 21 Aron, 22 Mitrany, 23 Hayek, 24 Wootton, et 25 Robbins.

21 Raymond Aron [1905-1983]: un savant de la sociologie et de la science politique, spécialiste incontesté du commentaire de l'actualité sur Marx, sur les guerres et les révolutions du XXe siècle, on les disait « spectateur engagé » ; il était, d'après Claude Lévi-Strauss, recouvert d'une ascèse indispensable pour atteindre la vérité. Pour atteindre la vérité, il se fixait quatre objectifs : primo, décrire un itinéraire personnel en le resituant dans son environnement historique ; secundo, analyser une méthode de jugement ; tertio, prendre position sur les problèmes d'interprétation de l'œuvre ; quarto, commenter enfin la descendance et l'actualité d'une théorie. Les positions d'Aron sur les politiques se cacheraient dans cette phrase d'Héraclite : « Conflit est le père de tous les êtres, le roi de tous les êtres ; aux uns il a donné formes de dieux, aux autres d'hommes. Il a fait les uns esclaves, les autres libres. »

22 David Mitrany [1888-1975]: un expert en relations internationales dont la théorie annonce ce que sera l'Union européenne, en imaginant un monde dans lequel les États sont membres d'un ordre fonctionnel qui permet la délégation de certains pouvoirs à des organisations supranationales tout en préservant la souveraineté de l'État.

23 Friedrich Hayek, [Vienne, 8 mai 1899-23 mars 1992] estime qu'il faut limiter les prérogatives des États qu'il juge surpuissants : mettre en place, selon lui, une organisation supranationale qui aura la charge de définir des règles a minima devant s'appliquer au marché.

24 Barbara Wootton [14 April 1897- 11 June 1988], sociologue et criminologue entretient un point de vue différent : elle estime au contraire que les États nationaux ne disposent que de capacités limitées pour encadrer l'économie et elle souhaite que l'organisation supranationale fixe non seulement un cadre économique, mais aussi des normes sociales qui profitent à tous et empêchent que la concurrence se fasse au détriment des salariés.

25 Lionel Robbins [22 nov.1898-15 mai 1984] qui a commencé à écrire sur le fédéralisme en 1937 en identifiant trois innovations nécessaires à la création d'une fédération de pays et à leur intégration économique : la mobilité des personnes, le libre-échange et une monnaie commune. Avec ces trois points on touche au cœur du débat qui agite aujourd'hui l'Europe. Lionel Robbins identifie les risques dont ces innovations sont porteuses : l'immigration peut provoquer une vague de xénophobie, la monnaie commune met fin à la possibilité des pays de recourir à la dévaluation de leur devise nationale pour retrouver un avantage compétitif, enfin le libre-échange peut causer localement la ruine de certaines industries. Pour Robbins, les citoyens de cette fédération doivent faire preuve de pédagogie et encourager la participation démocratique pour créer de la solidarité au sein de la fédération, puis, en embrassant une politique d'ouverture au pluralisme car certains responsables politiques plaident pour une politique du repli-militarisme, nationalisme et anti pluralisme culturel.

Donc, l'ÉCONOMIE est au départ l'art de bien administrer une maison avant de devenir une lutte pour la richesse à travers la pauvreté laborieuse, l'industrie, l'existence de l'argent et du marché.

Ce qui soulève le débat progressif autour des relations entre État, Marché et Société pour la création de la richesse.
D'un point de vue doctrinal, on retracera l'enchaînement des courants de pensée qui ne se bornent pas à constater et à expliquer ces phénomènes, mais qui les apprécient en fonction de certaines conceptions éthiques et qui, à la lumière de ces jugements, préconisent certaines mesures et en prohibent d'autres.

Enfin, sur le plan institutionnel, suggère Joseph Lajugie [*Doctrines économiques*, 1950 ; 1994] pour introduire les doctrines économiques, on étudiera les applications successives des diverses politiques économiques qui transposent dans la législation les programmes ainsi tracés. La science économique est bâtie autour de l'histoire des théories, des doctrines et des systèmes économiques de manière complémentaire et interdépendante.

L'histoire de la pensée économique ne peut être dissociée davantage de celle des idées et des faits réagissant mutuellement les uns sur les autres. En effet, les grands courants de pensée issus des hommes Aristote, Platon, Thomas d'Aquin, Adam Smith et Karl Marx ont exercé une influence sur l'évolution ultérieure des faits et des institutions. Les faits agissent sur les idées, fournissent au penseur les matériaux de sa recherche et servent de soubassement aux doctrines. Par exemple, la position de Karl Marx, adepte du matérialisme historique, explique l'évolution politique et sociale du monde. Devenu un mythe, une idée-force avant l'effondrement du communisme, Karl Marx a eu une influence décisive sur l'évolution de l'humanité.

L'étude des doctrines et des théories économiques et sociales se fait par l'enchaînement de la pensée économique, selon la filiation des diverses écoles qui présentent un caractère de continuité et leur divergence sur les droits respectifs des individus et de l'État.

L'évolution des idées ne se fait pas en direction continue sous forme linéaire mais plutôt « en spirale », sous forme d'un retour renouvelé (des systèmes et structures économiques) depuis les précurseurs que furent les philosophes grecs (Hésiode, Aristote, Platon) en passant par les canonistes du Moyen Âge (Thomas d'Aquin) et les mercantilistes, pour aboutir à la consécration du libéralisme économique par l'École classique du XVIIIe siècle y compris les différentes réactions au fil du temps jusqu'aux querelles sur les méthodes de l'analyse économique et jusqu'aux controverses sur les « droits des peuples et des gens » et les nouvelles dimensions du développement caractérisées de néo-modernisation, comme forme ultime du projet moderne à l'heure de la globalisation »[11]

IX. DOCTRINES ET THÉORIES D'UTILITARISME ET D'APPÂT DU GAIN

Les débats d'idées théoriques, épistémologiques et doctrinaux se déroulent autour de ***l'appât du gain***, comme le moteur sain et légitime de l'économie dans son fonctionnement normal. « C'est donc à l'une des plus puissantes des motivations humaines, à savoir l'amour de l'argent (à l'œuvre dans la poursuite du profit), qu'est confiée la tâche de redistribuer les ressources économiques de la manière optimale pour augmenter la richesse» souligne John Maynard Keynes.

Ainsi la vocation d'économiste tire son origine dans le besoin de comprendre les mécanismes sociaux et dans la volonté plus forte encore d'être utile à la société (cf. principe d'utilité). L'essentiel n'étant pas dans la liberté d'accomplir, mais dans les résultats accomplis surtout que l'utilitarisme évalue les résultats en question en

[11] Jean-Philippe PEEMANS, *Le développement des peuples face à la modernisation du monde : les théories du développement face aux histoires du développement « réel » dans la seconde moitié du XXe siècle*, Population et Développement n° 10, Academia Bruylant/L'Harmattan, 2002, chap.15.

fonction d'une caractéristique mentale à savoir le degré des plaisirs ou l'intensité des désirs. C'est dans cette perspective (du plaisir et du désir autour de l'utilité) que la tradition utilitariste, développée par Jeremy Bentham [1748-1832][12], John Stuart Mill [1806-1873] et d'autres a exercé une influence sur les études sociales, mises en pratiques par des économistes, des analystes de la société et des administrateurs de la chose publique[13]. Le plaisir est une valeur en soi positive et la douleur une valeur en soi négative. Du reste l (être humain cherche naturellement le plaisir et fuit la douleur. Bentham pose également le principe du « calcul des plaisirs et des peines » : le bonheur peut être obtenu par un calcul rationnel pour maximiser les plaisirs et minimiser les peines. Mais le critère d'évaluation morale pour l'utilitarisme n'est pas le plaisir individuel ; c'est au contraire « le plus grand bonheur du plus grand nombre ». L'utilitarisme entend promouvoir le bonheur de tous, « chacun comptant de manière égale ». Cette doctrine de Bentham sera approfondie par John Stuart Mill qui s'éloignera des thèses de son maître en promouvant un utilitarisme indirect qui s'éloigne de la simple « arithmétique des plaisirs et introduira également une appréhension qualitative entre les plaisirs. Il soutiendra également que « la liberté est un des éléments du bonheur ».

L'utilitarisme est une doctrine de philosophie politique et morale « conséquentialiste » qui prescrit d'agir ou de prendre une décision en fonction du critère du « plus grand bonheur du plus grand nombre ». Á distinguer de l'hypothèse centrale de la théorie du consommateur néoclassique, selon laquelle chaque individu est mu par la maximisation de son « utilité ». Le conséquentialisme est un critère éthique normatif consistant à juger une action en fonction des

[12] Lire Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*, Vrin, 2011 ; Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, PUF, 1998.
[13] Lire chez Amartya K. Sen sur les calculs sociaux fondés sur les plaisirs et les désirs en Inde rurale, in *L'économie est une science morale*, éd. La Découverte, Paris, 1999, p.56-p.61.

conséquences qu'elle tend à produire : s'oppose au déontologisme, qui juge une action en fonction de l'intention qui l'a motivée, ou bien de sa conformité à certaines règles ou devoirs.

Au-delà de l'utilité *plaisir/désir* (J.S Mill, A.K. Sen), ou *utilité/rareté* (Condillac), ces deux idées hétérogènes d'utilité qui se fondent l'une dans l'autre pour s'absorber dans une seule idée nouvelle qu'on appelle *utilité marginale* c'est-à-dire l'unité d'une théorie homogène. « Si l'eau, plus utile que le diamant, a cependant moins de valeur, c'est que l'utilité marginale de l'eau est inférieure à l'utilité marginale du diamant » ; suivant le marginalisme de néoclassique passant de la *valeur d'échange* à la *valeur d'usage*.

L'économie politique désigne la science aristotélicienne des richesses domestiques. L'économie est au service du prince car « ceux qui sont appelés au gouvernement des États doivent en avoir la gloire, l'augmentation et l'enrichissement pour leur principal but » [Antoine de Montchrestien]. Il n'est de richesses que d'hommes (Jean Bodin, La République, 1576). La richesse du royaume dépend de l'agriculture et de l'élevage, des activités d'artisanat et d'industrie, et des activités du commerce chargé d'organiser l'échange au seul domaine économique.

La richesse dépend, donc du volume de son activité de production, de son activité d'échange, et de la taille de sa population en mobilisant, donc, les facteurs naturels, les facteurs financiers, les facteurs humains et les facteurs organisationnels et managériaux.

Bref, X= f (A, K, L, O),
A étant la terre
K, le capital ou ressources financières
L, les ressources humaines
O, l'organisation et le management

La richesse n'est jamais née ex nihilo, elle est redevable aux facteurs de production avec l'exploration de la nature comme point de départ des sciences d'Athènes à Alexandrie, l'alphabet et la circulation de la monnaie, les innovations techniques et les découvertes scientifiques, la circulation des marchandises et des savoirs. Au Moyen Âge, l'Église catholique sous l'impulsion de Thomas d'Aquin [1225-1274][14] présente l'économie dominante dans ses contrées jusque vers la fin du XVIIe siècle. L'économie semble se limiter à un témoignage de gratitude visant à renforcer la relation d'amitié. Ce n'est pas le retour d'un don augmenté d'un surplus mais la négation ou du moins *l'interdiction de l'usure et du prêt à intérêt*. En réalité, sous nos yeux ébaubis aujourd'hui, l'économie scolastique nie l'existence même des contrats car, en un mot, le contrat détruit à la racine l'amitié en en niant les fermants véritables que sont la spontanéité et la grâce[15] La mentalité de l'époque avait ses raisons de prohiber l'usure et l'intérêt, et donc nier la relation contre nature, « inceste de l'argent » régnant sur la société sans voir Marché et État. Or, l'économie existe comme préoccupation à titre d'appendice de la Politique, et, au niveau de la réalité, uniquement sous l'angle domestique, chez les Scolastiques.

1492 : Christophe Colomb [1451-1506] (premier économiste de notre temps au lieu d'Antoine de Montchrestien ?).

[14] Thomas d'Aquin a monté toute une théorie de la société et de la politique à partir des idées d'Aristote, et a connu un grand succès en Occident. Thomas est ainsi devenu une sorte de philosophe officiel de l'Église catholique. D'ailleurs dans les années 1980, il a reçu une nouvelle actualité théorique aux États-Unis devenant l'un des auteurs de référence du courant dit « communautariste » défendant de manière naturelle la « sociabilité humaine ». Des penseurs souvent catholiques comme l'Américain Alasdair MacIntyre ou le Canadien Charles Taylor, s'opposent aux théories modernes issues de Descartes et de la philosophie des Lumières pour soutenir que la rationalité n'est pas une capacité abstraite mais doit se comprendre par rapport à la tradition. Cette défense du caractère naturel de la sociabilité humaine s'appuie sur la tradition : Évelyne PISIER et al., *Histoire des idées politiques*, Quadrige, PUF, 1982, p13.

[15] Bartolomé CLAVERO, *La grâce du don. Anthropologie catholique de l'économie moderne*, Albin Michel, 1996.

Rien de clair à ce sujet mais les écrits en présence[16] lève le mystère sur le personnage. Premier navigateur à avoir ouvert la voie à la découverte des coutumes différentes des tribus telles que les Arawacks, les Chibchas et les Caraïbes. Premier navigateur à avoir fait découvrir aux Européens les cultures indigènes par le biais de la colonisation et de ses récits. Il a réalisé quatre voyages [1er voyage1492-1493 ; 2e voyage1493-1496 ; 3e voyage 1496-1500 ; 4e voyage 1502-1504]. Il a fondé sur l'actuelle République Dominicaine la première colonie européenne celle d'Isabella. Passionné de navigation et des sciences, Christophe Colomb, d'affiliation juive et catalane (juif catalan), espagnole d'origine italienne devient célèbre pour avoir découvert le Nouveau Monde.

Cependant l'on attribue à Erik Le Rouge, un norvégien, le premier voyage en Amérique ! Christophe Colomb cherchait la route des Indes. Personnage au passé confus et entouré de mystères, notamment en raison de sa discrétion sur sa jeunesse et ses origines, il réalisa quatre voyages : pendant 3 années, l'explorateur organise le pillage et la soumission au tribut des autochtones. Se servant du prétexte de l'anthropophagie des populations, il réduit en esclavage les habitants des Caraïbes, notamment dans les plantations de cannes à sucre. Il crée le *repartimiento* afin de distribuer les indigènes entre les Espagnols et les colonies et qui s'est ensuite transformé en *encomienda*. Il s'agit d'un système, d'abord pratiqué à Saint-Domingue, par lequel un conquérant peut utiliser un indien pour le faire travailler en échange d'une évangélisation. Ces méthodes ont entraîné de nombreuses épidémies et laissé place à une mortalité élevée. Arrêté par la Reine pour mauvaise gestion et improductivité (trafic d'esclave et comportement de colon), Christophe Colomb perdit son titre de Vice-roi des Indes. Les Indiens y étaient déjà 25 000 ans avant J.-C. et les Africains 3 000 ans avant J.-C. se trouvaient déjà

[16] Jules VERNE, *Christophe Colomb, 1450-1506,* Biographie Libro, 2003 ; Denis CROUZET, *Christophe Colomb : Héraut de l'Apocalypse*, éditions Payot, 2003

au sein de la civilisation olmèque. Christophe Colomb n'aurait pas découvert l'Amérique ; c'est par hasard qu'il a accosté aux Amériques.

Les doctrines qui ont structuré l'Europe, spécifiquement du XIIIe au XVIIIe siècle ont servi de guide aux discussions diverses à partir des débats contemporains sur le libéralisme dans le monde. Parmi les questions de débat se situe la grande bataille de l'État face aux marchés et des marchés à l'assaut du pouvoir.

Du Moyen Âge jusqu'à 1776, c'est la condamnation du prêt à intérêt, et la défense de la propriété.

D'après l'école canonique (scolastique), l'économie ne doit pas être séparée de la morale chrétienne : Thomas d'Aquin [1225-1274], *Somme théologique*. Au fur et à mesure qu'elle s'autonomise, l'économie s'attaque à la première analyse de la monnaie avec Thomas Gresham [1519-1579] pour qui « la mauvaise monnaie chasse la bonne » ; Pour Jean Bodin [1530)1579], l'accroissement des quantités de monnaie est à l'origine de la hausse des prix. Ce nom de Bodin, juriste et politologue angevin, domine, sur le plan de la pensée politique et économique en France, le dernier quart du 16 e siècle. C'est lui qui repense et reformule les principes de l'État. Le principe « Il n'y a de richesses que d'hommes » : c'est encore lui. Et dans les Six Livres de la République, Paris, 1583, il se montre anti-Machiavel; il défend le principe d'autorité monarchique, la liberté de conscience et la subordination du pouvoir ecclésiastique. Son œuvre se situe au lendemain des guerres de religion qui avaient ébranlé la monarchie. Par sa tolérance, il inspira l'édit de Nantes de 1598, en faveur des Protestants. Il a surtout marqué l'économie par sa Réponse au paradoxe de Monsieur Malestroit (conseiller du Roi) qui avait

prétendu que les prix étaient demeurés stables depuis trois cents ans ! [Dehem, 1984 : p.15]. Sur le plan de la pensée économique, la cause principale et presque unique de la montée des prix était l'abondance d'or et d'argent, aujourd'hui plus grande qu'elle ne l'a jamais été pendant les quatre siècles précédents. En fait, la cause principale de l'élévation des prix est toujours l'abondance de ce avec quoi le prix des marchands est mesuré. Au fond, la grande préoccupation de l'économie, c'est quel est le meilleur moyen d'accroître les richesses d'un pays, l'accroissement des métaux (dans la conception espagnole), le commerce pour le mercantilisme anglais, et le développement industriel pour le mercantilisme français. L'agriculture seule est productive, chez les Physiocrates avec François Quesnay [1694-1774] car, pour eux, «toute politique part d'un grain de blé. Telles sont les réponses à l'enrichissement de la nation. Par rapport à ces conceptions, Antoine de Montchrestien [1576-1621] aura de l'influence sur la politique de Colbert [1919-1683], là où c'est François Quesnay qui aura de l'influence sur la politique de Turgot [1727-1781].

- **1615** : économie politique (Antoine de Montchrestien)

Le tout premier livre considéré comme livre d'économie, à cette époque, est celui d'un mercantiliste français Antoine de Montchrestien, premier personnage à mériter le titre d'économiste pour avoir publié en 1615 un texte très politique qui contient avant tout des conseils au jeune Louis XIII sur la meilleure façon de s'acquitter de sa tâche de souverain.

Son livre a comme intitulé un *Traité d'Économie politique* : le contenu du livre est conforme à l'étymologie de l'expression « économie politique ». Les textes qui suivent sont surtout des finances publiques. L'autonomisation progressive de la réflexion économique se profuse par des écrits mercantilistes qui vont imposer les questions

d'ordre économique dans le débat public. [Lire : Dellemotte, 2017 : p.83].

- **1758** : dans son *Tableau économique de la France*, François Quesnay parlait ainsi de « classes laborieuses », de « classes stériles » et de « classes oisives ». L'économie devient ce qu'elle est de nos jours sous cette formule de François Quesnay en 1758 : « *Pauvres paysans, pauvre royaume ; pauvre royaume, pauvre roi.* »

Ce qui traduit bien ce que va être la méthode de l'économiste : chercher à dépasser les apparences et analyser en profondeur la réalité sociale pour en tirer des lois de comportement et des recommandations à faire au décideur. Il s'agit dans la formule de François Quesnay de dire au gouvernement qu'il ne se défera de la dette publique que par la croissance et non par l'annulation du stock de dette, qui s'appelle, quand il s'agit de l'État, la ***banqueroute*** : la gestion de l'État reposerait ainsi sur la bonne santé de l'agriculture, car elle signifie la bonne santé de l'économie et donc in fine une assiette fiscale élargie.

L'économiste prend du recul et interprète ce qui se passe au-delà de ce que l'on croit qui se passe. Á ce sujet, un économiste du XIXe siècle, Frédéric Bastiat, dira qu'en économie il y a : *« ce qui se voit et ce qui ne se voit pas »*, autrement dit le formel et l'informel, aujourd'hui.

Dans cette sentence, on doit comprendre que l'économiste est celui qui est capable de montrer ce qui ne se voit pas (ce qui échappe à la comptabilité nationale ou aux comptes publics) tandis que bien souvent l'homme politique est celui qui se contente de réagir à ce qui se voit. Le sociologue agit par dévoilement de ce qui est caché dans les rapports sociaux de l'économie. On souligne comment Platon et Aristote ont dressé ainsi le plan de cités idéales fondées sur la

distinction d'une élite (de penseurs, magistrats et guerriers) privilégiée (par les tâches administratives et de défense de la cité) et d'une plèbe indigne d'intérêt (travailleurs manuels réduits en esclavage).

Quant à la division du travail, elle a un fondement sociologique et non point professionnel. La propriété privée est par conséquent envisagée défavorablement par Platon qui prône sa suppression pour que les individus ne soient pas mus par leur intérêt personnel, dans un sens contraire à l'intérêt général. Platon réclame la communauté de vie et de biens.

Il serait, pour cela, l'ancêtre du communisme élitiste, du fait de compter seulement l'élite des citoyens, penseurs et guerriers. Toutefois, l'intervention de l'État est admise par les philosophes sans contrôle et sans limite. Ils sacrifient entièrement les droits de l'individu à ceux de la collectivité. Ils n'hésitent même pas à réclamer, pour stabiliser la population à son niveau optimum, une réglementation des mariages ou des déportations forcées, et même

à prôner l'infanticide et l'avortement[17]. Puis de siècle en siècle, de penseur en penseur, les préoccupations sont celles de comment enrichir une nation : nous le découvrons dans l'apport de Thomas Robert Malthus, Jean Baptiste Say, Adam Smith, etc.

De 1776 à 1871 l'époque classique

1. Thomas Robert Malthus [1776-1834] Théorie de la population ;
2. Jean-Baptiste Say [1767-1832] La loi des débouchés ;
3. Adam Smith [1723-1790] Fondateur de l'école libérale
4. David Ricardo [1760-1825] Théorie de la rente et des coûts comparatifs

[17] Joseph LAJUGIE, *Les doctrines économiques*, collection Que sais-je ? Presses universitaires de France, 1994, p.8.

5. John Stuart Mill [1806-1873] Le Réformisme social
6. Saint-Simon [1760-1873] : améliorer l'organisation de la société en confiant le pouvoir à ceux qui sont techniquement les plus compétents.
7. Joseph Proudhon [1809-1865] : la propriété c'est le vol
8. Robert Owen [1771-1858] : la défense des coopératives
9. Charles Fourier [1772-1837] : un autre talent du courant socialiste
10. Karl Marx [1818-1883] : connu pour son acharnement contre l'aliénation et l'exploitation des travailleurs et les antagonismes de classe caractérisant le capitalisme.

De 1871 à 1930 : Le marginalisme

On assiste à une naissance du courant néoclassique et les approches dynamiques en termes de pouvoir.

Le **marginalisme** est une théorie économique née dans les années 1870, fondée sur l'idée que la valeur d'échange d'un bien est fonction de l'utilité de la dernière unité disponible de ce bien, appelée utilité « marginale ». Elle se nomme ainsi dans ses premières années, puis *économie néo-classique* pour désigner l'ensemble des travaux réalisés depuis 1870 jusqu'à nos jours par les économistes qui raisonnent en termes de prix ; des comportements individuels, de marché et d'équilibre aussi bien général que partiel conservant le plus souvent la dichotomie entre les phénomènes réels et les phénomènes monétaires. Ce courant marginaliste et méthodologique introduisit en économie le calcul différentiel et le calcul intégral même si, à Vienne, le principe de l'utilité marginale est exposé sans recours aux mathématiques. Cependant, au cours des années 1870 et 1874, la découverte de la théorie de l'utilité marginale par trois auteurs a changé de perspective le point de vue classique du marginalisme.

Ces trois auteurs sont :

1. Carl Menger [1840-1921] autrichien, à Vienne
2. William Stanley Jevons [1835-1882] à Manchester
3. Léon Walras [1834-1910], français à Lausanne : Éléments d'économie politique pure, 1890.

Puis d'autres penseurs ayant marqué cette période de 1871 à 1930 sont, au-delà de la première Guerre mondiale [1914-1918] qui ayant bouleversé la théorie et la pratique économique :

1. Wilfredo Pareto [1848-1923], Manuel d'économie politique, 1906
2. Alfredo Marshall [1842-1924], Principes d'économie politique, 1890 ;
3. Clément Juglar [1819-1905], étudia les crises économiques ;
4. Joseph Schumpeter [1883-1950] : l'innovation dans la croissance ;
5. Lénine [1870-1924] : étude de l'impérialisme ;
6. Knut Wicksell [1851-1926], Suédois, il étudia le rôle des taux d'intérêt sur la croissance ;
7. Edward Chamberlin [1899-1967], américain qui étudia l'imperfection des marchés ;
8. Thorstein Veblen [1857-1929] mena une critique de la séparation entre statistique et dynamique, l'homme n'a git pas en fonction de son seul intérêt personnel.

   Entre 1945 et 1973, l'usage du mot « crise » renvoie toujours à des enjeux de périodisation historique.

- **1880**: ***science économique (sujet académique ?)***

La science économique est une science humaine autonome en réaction contre la conception des mercantilistes, qui conduisirent l'étude des phénomènes économiques en fonction de la politique adoptée par l'État au seuil des Temps Modernes. Les règles de la science économique furent influencées par l'utilitarisme, par un but

utilitaire. Avec les Physiocrates et l'école classique, s'élargissent les conceptions et la croyance à des lois naturelles d'où le désir d'élaborer une science neutre. La science devrait être neutre c'est-à-dire sans doctrine, donc sans préférence, sans jugement sur les données, sans recherche de conclusions pratiques, sans détermination des fins de l'activité économique [Alain Barrère, 1974]. Oui, la science économique est une science humaine, raison en plus de son manque de neutralité. La science économique se heurte à l'acte humain, lequel ne peut s'expliquer sans référence à la valeur, sans se référer à une certaine conception de l'homme, la corruption de la vie sociale. Production, échange, répartition sont des actes humains reliés entre eux et sont à la base de relations humaines. Á considérer l'économie politique, l'acte économique n'est pas isolé des autres actes humains. L'individu ne peut être pris isolément mais situé au sein d'une société aux prises avec des institutions et une organisation. Chaque individu est membre de la richesse publique, le « Common Wealth » [John Hales;1549].

De 1880 à 1900, le rationalisme et l'humanisme, les philosophes du progrès et de l'immanence tiennent devant la scène. Hyppolyte Taine et Auguste Comte ont ainsi fourni des méthodes rationnelles pour résoudre l'énigme du monde et soumettre les problèmes moraux sociaux aux disciplines scientifiques. Entre 1900 et 1914, c'est le réveil incontestable des philosophes de l'instinct, de la contingence, de la vie. Pragmatisme et bergsonisme sont les doctrines à la mode.

Ce revirement philosophique va retentir sur les systèmes sociaux.

L'économie ne devint un sujet académique que dans les années 1880 (10 ans après l'achèvement de l'ère classique qui s'achève en 1870). À partir des années 1870, la pensée économique, qui existait jusque-là sous l'appellation d'*économie politique*, a opéré un tournant

radical faisant d'elle une supposée «science économique». Dans un saisissant contraste avec l'économie politique qui prévalait alors et dont la prétention à la scientificité, dans le cadre d'une science « morale », était dans son cas justifiée, la «science» économique s'est épanouie sous la houlette du milieu financier. Celui-ci a prodigué son soutien et l'a encouragée à générer un «savoir» qui serve ses intérêts et ignore les sujets et les approches susceptibles de la fâcher. La production de la théorie économique se faisait à l'origine dans le cadre des départements d'économie universitaires, elle s'est déplacée ensuite (tout particulièrement aux États-Unis) vers les écoles de commerce, qui se trouvent davantage encore dans la sphère d'influence des milieux financiers[18] .

Les économistes français du XVIIIe siècle se mirent à parler de « science économique » afin de faire disparaître le mot « politique ». Leurs homologues anglais n'eurent pas ce genre d'angoisse et utilisèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle l'expression *political economy.* Toutefois Alfred Marshall, qui fut la référence académique en économie de la fin du XIXe siècle avec son hypothèse « ceteris paribus », publia son cours sous le titre *Principles of Economics*, rejoignant ainsi la tradition française.

Voici sa définition de l'économie :

« *L'Économie politique ou Science économique est une étude de l'humanité dans les affaires ordinaires de la vie ; elle examine la partie de la vie individuelle et sociale qui a plus particulièrement trait à l'acquisition et à l'usage des choses matérielles nécessaires au bien-être. Elle est donc, d'un côté, une étude de la richesse ; de l'autre, et c'est le plus important, elle est une partie de l'étude de l'homme. Car le caractère de l'homme a été moulé par son travail de chaque jour et par les ressources matérielles qu'il en tire, plus que par toute autre influence, si ce n'est celle des idéaux religieux ; les deux grands*

[18] Paul JORION, *Penser tout haut l'économie avec Keynes*, O. Jacob, 2015 : p.7.

facteurs de l'histoire du monde ont été le facteur religieux et le facteur économique.»

Sous cette définition d'Alfred Marshall, l'économie est une analyse des relations humaines construites autour du travail et de la création de richesse et organisée autour des institutions sociales qui conditionnent cette création. Marshall met l'économie en concurrence ou en parallèle du fait religieux, et l'on peut de fait constater que l'émergence d'une pensée économique à part entière a correspondu à un recul de la pensée religieuse dans la mesure où l'économie telle que nous la pratiquons commence réellement au XVIIIe siècle. Dès lors la réflexion sur la société et les relations entre les hommes intègre comme objectif d'accroître les ressources de tout un chacun.

Avant, le monde vit dans une économie qui est globalement et durablement une économie de pénurie, marquée par des disettes voire des famines à répétition. Chaque fois que l'humanité pense pouvoir mieux se nourrir et mieux vivre, les naissances se multiplient et de nouveau le manque se fait sentir.

Au XVIIIe siècle débute l'aventure moderne de la croissance, grâce initialement à une agriculture qui devient de plus en plus efficace ; aventure où l'augmentation de la population ne signifie plus appauvrissement systématique mais signifie augmentation de la main-d'œuvre et in fine augmentation de la production. La vie sur terre cesse d'être un passage vers un monde meilleur pour être une fin en soi que l'on peut améliorer sur le plan matériel. Le terme normal pour désigner la réflexion sur la richesse d'un pays, sur la croissance et la répartition de ses fruits sera le terme d'« économie politique » ou *political economy*.

L'abondance des débats axés autour de l'objet même de la science économique témoigne de la complexité du concept à rechercher dans la littérature du XVIIIe siècle.

De 1930 à 2000

Bien avant la deuxième Guerre mondiale (1940-1945), une influence majeure sur l'économie est bien connue : celle de Lord Keynes (le keynésianisme). Mais trois courants dominent : le courant keynésien, le courant néo-classique, et le courant hétérodoxe.

1. John Maynard Keynes [1883-1946] ;
2. Joan Robinson l'unique femme de l'économie jusque-là ;
3. Alain Barrère
4. Franco Modigliani
5. Roy Harrod ;
6. Paul Davidson ;
7. Nicholas Kaldor ;
8. James Tobin
9. Friedrich von Hayek (néo-clas.);
10. Milton Friedman ((néo-clas.);
11. Robert Lucas (néo-clas.);
12. Robert Solow (néo-clas.);
13. Gérard Debreu (néo-clas.);
14. Les hétérodoxes sont :
15. Alex Leijonhufvud
16. Joseph Schumpeter
17. Piero Sraffa
18. Edmond Malinvaud
19. John Kenneth Galbraith
20. François Perroux
21. Oscar Lange et
22. Herbert Simon.

Après la deuxième Guerre mondiale, le nombre d'économistes a augmenté : aux Pays-Bas, le premier prix Nobel d'économie en 1969 est Jan TINBERGEN, un passionné de l'économétrie. Il est l'initiateur du *Plan Bureau* hollandais et de la politique économique programmée de son pays. La France a connu de grandes figures : RUEFF, PEROUX, et un seul prix Nobel ALLAIS, et dans la politique des figures modérées comme Raymond BARRE (à droite) et Jacques DELORS (à gauche).

La Belgique a quelques noms connus : BAUDHUIN, DUPRIEZ, mais ce semble-t-il dans les domaines monétaires que les Belges auraient le plus pris des initiatives audacieuses où ils se font valoir en tant que responsable politique ou attachés de cabinet ministériel.

En 1990, on se demande si c'est la fin de l'État car au cours de la décennie, l'État se désengage en privatisant: on parle d'effondrement étant donné la plus grande vente de tous les temps. On parle d'affaiblissement des institutions étatiques, eu égard à la mondialisation. Il ne s'agit pas cependant de la disparition de l'État puisque pour faire face à la globalisation/ mondialisation, « le capitalisme ne triomphe que lorsqu'il s'identifie à l'État, qu'il est l'État », notait Fernand Braudel dans son livre *Dynamique du capitalisme*, 1985, p.68.

De 2000 à 2022*,** la science économique est plongée dans les débats de la mondialisation. Y a qu'à considérer les publications d'économistes pour s'en rendre compte. En effet le ***XXIe siècle connaît un nouveau type d'organisation économique et sociale portant sur la systématisation du dualisme économique et social, les structures économiques informelles, la globalisation-mondialisation sous leurs

dimensions visibles et invisibles liées à l'informatisation et à l'internet, a la numérisation.

Depuis 20 ans, avons-nous contribué à la construction de la science économique ? Avons-nous marqué la connaissance des doctrines et théories économiques et sociales ? Qu'avons-nous publié ? Qu'avons-nous enseigné ? Bref qu'avons-nous fait pour faire avancer la science économique en Afrique et dans le monde notamment en République démocratique du Congo ?

En 53 ans des Prix Nobel d'économie depuis 1969, une soixantaine d'économistes été primes dont deux femmes Elinor OSTROM (83 ans) et Esther DUFLO (46 ans).

X. DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE Á L'ANALYSE ÉCONOMIQUE

S'évanouissent du champ de la pensée économique les questions qui lui étaient centrales au XVIIIe puis au XIXe siècle mais qui irritaient ses sponsors : la propriété privée comme objet d'étude disparut des manuels d'économie, les conflits d'intérêts entre les classes sociales furent ignorés car ramenés au rang d'illusion produite par le cerveau d'énergumènes mus par le ressentiment et incapables de comprendre le caractère *naturel* de la division sociale du travail, la spéculation en faveur de laquelle les milieux financiers avaient si vaillamment combattu, obtenant de haute lutte dans le dernier quart du

XIXe siècle l'abrogation des lois qui l'interdisaient jusque-là –fut qualifiée de mirage : elle n'était rien d'autre qu'un *artefact*, fruit d'une compréhension déficiente du mécanisme de la formation des prix.

Le syndicalisme sert de moyen d'édifier en marge du socialisme unifié une doctrine de démocratie sociale. En France, l'intellectualisme offensif est de retour. Paul Leroy-Beaulieu [1986],

de l'école historique française, s'intéressa, au nom du primat des faits, à l'économie politique [Etner, 2000 : p.206] et classifia en huit parties la science économique :

1. les notions générales;
2. l'organisation de la production ;
3. la monnaie ;
4. le crédit et la formation des prix ;
5. les relations économiques internationales ;
6. la répartition des biens ;
7. les finances publiques ;
8. les questions internationales

Cette classification guide aujourd'hui les principes économiques fondamentaux autour de la connaissance économique (courants de la pensée, circuit économique et comptabilité nationale), les grandes fonctions économiques (production et échange, répartition, consommation et épargne), la monnaie et le financement de l'économie, les relations économiques internationales (échanges commerciaux, relations monétaires internationales, organisations internationales), la politique économique, (instruments, croissance et mesures).

La pensée économique s'appuie sur l'histoire des convergences, des conciliations et des synthèses : elle passe de l'histoire économique à l'analyse économique. Doctrines et théories précisent les deux aspects de la pensée économique c'est-à-dire l'idéologie (doctrine) et la scientificité (théorie). L'histoire des doctrines économiques fut longtemps une matière du programme de doctorat en économie politique. Depuis 1998, le Centre de l'Histoire de la Pensée Économique organise conjointement avec les Universités de Paris organise un diplôme d'études approfondies (DEA) en Histoire de la Pensée

économique. De même l'Université de Rotterdam organise dans le cadre du programme européen « Erasmus » un doctorat en *Philosophy and Economics*.

La Doctrine étant un système de pensée, elle se situerait sur le plan de l'apologie ou de la condamnation appuyée sur une certaine vision des choses. Elle est faite pour dire ce qui devrait être, plutôt que ce qui est. Elle procède d'un préalable d'ordre personnel et subjectif. La méthode du « comme si », cette revendication portée par Milton Friedman, visant à justifier l'irréalisme des hypothèses mise en œuvre par la théorie néoclassique, au prétexte que la pertinence d'un modèle ne doit pas être évaluée à l'aune du réalisme de ses postulats, mais en fonction des prédictions « vérifiables » qui en découlent.

Un jour, sous la fatigue et le plaisir de mes longues lectures, la phrase du mathématicien et philosophe des sciences Henri Poincaré m'interpella : « il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie » ! Seul moyen de cerner la réalité et de bâtir les fondements de l'action, vient repréciser André Fourçans [1997] dans l'économie expliquée à sa fille.

La théorie serait une structure abstraite portant sur la réalité économique un jugement d'existence. La théorie décrit et explique la réalité en fournissant une interprétation de ses mécanismes et de leur fonctionnement. Elle ne s'intéresse pas à ce qui devrait être, mais à ce qui est. Elle procède donc d'une attitude parfaitement objective, source de clarté et d'action. La théorie se place sur le terrain de la science d'où elle relève de la scientificité alors que les doctrines sociales se rangent, elles, du côté du jugement de valeur, l'appréciation des institutions, des régimes, les projets de réforme [qui

seraient du domaine de la science économique mais empreinte d'idéologie affectant les attentes sociales]. Théories économiques et doctrines sociales (les DTES) : on ne peut comprendre une position théorique sans référence à la doctrine. Il est même difficile, à la limite, de dissocier les deux (théorie et doctrine), d'après É. James, *Histoire sommaire de la pensée économique*, Montchrestien, Paris, 1955. Car la science ne peut se borner à enregistrer des régularités sans porter des jugements et sans indiquer les finalités. Dans toute pensée économique, il n'y a pas deux mouvements séparés mais plusieurs complémentaires les uns des autres, d'où la nécessité de recourir au cadre d'analyse multidisciplinaire au-delà de la définition par quantification. Quant à l'analyse économique, Joseph Schumpeter

[1954] a proposé une distinction entre « economic thought » et « economic analysis ». L'analyse économique éclaire les choix d'affectation des ressources rares (disponibles en quantités limitées) au sein de la société. Il revient au politique d'exercer ce choix, ce qui crée une dépendance épistémologique ; celle-ci ramène la science économique à une analyse soigneuse du système politique dont les rouages consistent à voiler, à masquer.

Pour ce faire, l'économie empruntera la méthode du dévoilement par l'observation et l'approche historique. L'école historique allemande, les auteurs institutionnalistes et même Joseph Schumpeter ont adoptée pareille méthode.

Cette démarche méthodologique se résume en six points :

a) la relativité contre les lois générales ;
b) l'idée de l'unité de la vie sociale et de la relation inséparable entre ses éléments ; le point de vue antirationaliste ;
c) l'attitude évolutionnaire ;
d) la recherche du concret et des causes concrètes hors des causes générales ;
e) le point de vue organique, l'organicisme social.

La démarche devient socio-historique faisant intervenir l'hétérogénéité et le mouvement dans une dialectique des contraires. L'école allemande au le mérite d'être la première expression de la nouvelle dialectique de Marx [1818-1883]. La méthode consiste en ce que : « Nous ne connaissons qu'une science, la science de l'histoire. L'histoire peut être considérée sous deux aspects : l'histoire de la nature et l'histoire des hommes. Toutefois ces aspects sont inséparables ; tant qu'existent des hommes, histoire de la nature et histoire des hommes se conditionnent réciproquement. [Marx et Engels dans Passage biffé du manuscrit de L'idéologie allemande]. Il faut pour cela appliquer la périodisation, à partir du magma historique. Karl Marx a utilisé cette méthode au sein de l'Économique et s'est cristallisé sur l'originalité du système capitaliste, de sa « différence historique » par rapport aux systèmes qui le précèdent. Pour affirmer l'originalité, la « différence historique » du capitalisme, il faut avoir effectué la théorie des autres systèmes. Dans cette perspective, l'œuvre de Karl Marx met en jeu différents stades d'évolution, le nombre et la nature de ces stades variant d'un schéma à l'autre. L'économie s'intéressera alors à l'État et à ses institutions.

La science économique va s'occuper de gérer la rareté des ressources suite à un dysfonctionnement institutionnel. La pensée économique étant une manifestation de l'esprit, elle prend l'activité économique comme projet. Elle s'applique à la fois à la pensée économique et à l'analyse économique, les deux étant d'ailleurs fondamentalement liées dans leur objet et leur évolution. Les instruments de la connaissance ne sont pas des représentations imparfaites de la réalité économique. Il importe de chercher à améliorer ces instruments permettant de mieux connaître et de mieux juger.

L'analyse ne fait-elle pas partie de la pensée économique ? Les deux instruments peuvent être distingués mais pas dissociés : ils

appartiennent tous les deux à la science économique. Les relations sont à préciser et à expliquer. Les deux activités de la discipline économique ne peuvent être ramenées à une opposition doctrine versus théorie. Elles constituent plutôt une distinction entre pensée et analyse économique.

L'analyse économique : structure, théorie et doctrine (Muheme, PES, p.38-46)

Commence alors à titre authentique l'aventure de la théorie économique.

Le résultat nous est connu : lorsqu'une crise d'une ampleur considérable s'est déclenchée en 2007, les économistes, dans leur quasi-totalité, ne l'ont pas vu se dessiner et, faute d'une modélisation adéquate, ils se montrèrent alors incapables de proposer les mesures nécessaires pour remédier au mal. Un moment désarçonné, ils se sont rapidement ressaisis et ce sont eux, à nouveau, qui dispensent leurs conseils et leurs prévisions décollés de la réalité économique, aussi bien dans la presse que dans le cadre universitaire.

Que conviendrait-il de faire ? Il faut bâtir, enfin et sans plus tarder, la théorie qui fait encore défaut. N'y a-t-il rien encore d'où prendre un départ ? Si, il y a œuvre de John Maynard KEYNES !

La crise de 2008 annonçait, dit-on, le retour en force des idées de Keynes en économie. Celui-ci a effectivement lieu en ce moment même, et sous de multiples formes, mais c'est sans doute dans la fin du *laisser-faire* que le retour de Keynes se manifeste le plus clairement, fin honteuse sans doute, qui n'ose dire son nom, mais fin néanmoins. Où l'État doit-il exercer de préférence son empire ? La première distinction à établir, avance Keynes, est celle que

Bentham, recourant au latin, avait établi entre les choses qu'il convient de faire (=AGENDA), et celle dont il convient au contraire de s'abstenir (=NON AGENDA).

Telle est la principale tâche des économistes au jour d'aujourd'hui, qui est de distinguer sur des bases nouvelles les agendas des gouvernements des Non Agenda car la tâche accompagnatrice de la politique est de mettre au point au sein d'une démocratie, les formes de gouvernement qui seront capables de mener à bien les Agenda, d'après Jérémie Bentham. La précision de J. M. Keynes est que l'agenda le plus important pour l'État ne touche pas aux services que des individus privés assurent déjà, mais à ces fonctions qui tombent en dehors de la sphère de l'individuel, ces décisions qui ne seraient prises par personne si l'État ne les prenait pas quant à lui. La chose la plus importante pour l'État n'est pas de faire des choses que des particuliers font déjà , et de les faire un tout petit mieux ou un tout petit peu moins bien qu'eux, mais de faire des choses qui à l'heure qu'il est ne sont faites par personne.

XI. L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE ET LA QUÊTE MÉTHODOLOGIQUE APRÈS 1870

Après 1870, l'économie fut progressivement considérée comme science qui analyse le comportement humain comme l'allocation des fins données, des moyens rares ayant des usages alternatifs suivant la définition formulée par Joan Robbins en 1932. Sous les rapports sociaux du numérateur sur le dénominateur, chez Ricardo et Malthus, la fécondité de la femme et l'avarice de notre mère la Terre, seraient les racines de tous les maux économiques (Doctrine de la population et du développement économique).

Alors la tâche de l'historien des idées économiques consiste à se demander si certaines analyses demeurent valables sans leur fondement idéologique. Comment écarter les préjugés ? La propagande n'est-elle pas mensonge ? La propagande et/ou l'idéologie ?

L'économie politique étant toujours contaminée par les déformations passées ; alors les DTES constituent un bon terrain pour répondre à des questions de science (économique) consistant à vérifier les hypothèses de type : comment les

théories économiques sont-elles vérifiées? Quels sont les critères de fausseté d'une hypothèse? Quels sont les principes de vérification?

Les réponses de quête méthodologique se fixent de :

a) Analyser les idées
b) Les reconstruire rationnellement
c) Traiter les grands auteurs du passé et des contemporains
d) Analyser leurs idées dans nos termes
e) Mettre en évidence leurs erreurs
f) Vérifier notre conviction favorite

Pour saisir un texte, il faut porter des lunettes du présent ne serait-ce qu'on ne peut pas oublier ce que l'on sait. On s'appuie donc sur l'histoire car, comme l'a dit Alfred North Whitehead (Science in the Modern World, 1975) « une science qui hésite à oublier ses fondateurs est perdue ». Une science qui ne garde pas la trace de ses débats passés ne peut par définition produire des critères valables de vérification. En effet « les lois économiques que nous étudions sont des lois historiques» [Jacques Valier, 2005]. L'étude du passé nous aide à comprendre les controverses actuelles et la perception actuelle de l'économie politique.

Puis, le Marché (mercatus), c'est de la négociation comme mode de coordination des actions économiques de création des prix et, en définitive, d'allocation des ressources rares. Divers marchés seraient :

a) Les marchés de la consommation de masse
b) Les marchés du travail
c) Les marchés financiers
d) Les marchés industriels interentreprises

Au-delà de ces aspects, ce que l'on qualifie de «marché» est déjà une institution sociale où les intérêts des uns priment ceux des autres. L'économiste Gary Becker [prix Nobel d'économie 1992] a mis l'accent sur l'économie comme science sociale et souligne l'économie institutionnelle à propos des institutions (mariage, famille, école) pour conclure par l'économie sociologique regroupant les thèmes: Économie de l'éducation, Économie de la santé, Économie de la discrimination, Économie domestique, Économie du sport, toutes des marché de rapports sociaux, d'agents économiques en interaction.

Les théories vont s'appuyer sur les questions méthodologiques de l'économie qui revoient à l'articulation entre modèles et données dans leurs démarches projective et inductive y compris le réalisme des hypothèses, la formalisation et l'attraction formalisée, et enfin les théories usuelles des sciences économiques autour de :

1. La loi de la productivité marginale décroissante
2. La théorie des prix
3. La théorie de la loi des débouchés (J.B. Say)
4. La théorie économique de Keynes
5. La théorie des inégalités sociales comme problème politique et moral
6. La théorie de la bulle spéculative
7. La théorie de l'échange international
8. La théorie du bouc émissaire extérieur

9. La théorie des choix publics (les bonnes politiques)
10. La théorie économique du mariage
11. La théorie économique du crime (l'économie de la criminalité)
12. La théorie de l'économie politique
13. La théorie de l'économie et de la finance comportementale

L'épistémologie de l'économie (Walliser, 2005 : p. 215) repose sur trois types d'objets conceptuels maniés par les scientifiques :

a) -les *données* ;
b) -les *modèles* qui se présentent comme des ensembles cohérents d'hypothèses, desquelles on peut dériver des conséquences.
c) -les *théories*

Ils sont articulés les uns aux autres selon les démarches diverses, en particulier des méthodes statistiques d'ajustement aux modèles. Le passage de l'économie du foyer à l'économie politique ou comment le marché s'est profilé à travers l'histoire ou comment les doctrines (les dogmes) et les théories (la scientificité), l'humanité et l'imbécillité (Rousseau) ont tracé les pistes d'enrichissement de la nation ou marqué le progrès de l'Humanité ; à travers la *Religion industrielle* [Pierre Musso, 2017 : 792 pages], de la généalogie de l'entreprise jusqu'à la Révolution industrielle (de numérisation et de robotique). L'industrie se veut productrice des richesses : tel le point d'opposition d'Adam Smith aux Physiocrates, eux, qui ne juraient que par l'Agriculture et l'élevage.

Les mesures protectionnistes des années 1930 avaient accéléré la grande dépression et entraîné le monde vers la guerre de 1939-1945 [Paul Dembeski]. Comment a-t-on créé la richesse ? Comment enrichir le Prince sans assujettir les sujets ? (Autrement dit sans appauvrir les citoyens ?) [Nicholas d'ORESME]. Assujettir

(astreindre) c'est placer un peuple, une nation sous une domination, une dépendance plus ou moins totale.

Comment payer l'aumône sans se paumer ?

« L'homme est ce qu'il fait de lui-même, il se crée, rien ne lui est donné » [Pierre Musso, 2017, p.385].

Adam Smith, [dans *Recherches sur la Nature et les causes de la richesse des Nations* , Livres I et II, Paris Economica, 2000] a identifié trois causes de la division du travail: 1/l'accroissement d'habileté de chaque ouvrier, soit son industrie personnelle,2/ l'épargne du temps due à la concentration de l'ouvrier sur une même tâche répétitive, soit l'efficacité de son industrie, et 3/ l'invention d'un grand nombre de machines qui facilitent et abrègent le travail, soit le machinisme industriel de l'atelier. Adam Smith a joué ainsi toute la palette de significations de l'industrie. Celle-ci est liée à la liberté, à la paix, au bonheur et aux richesses.

XII. LA FABRICATION DES DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES À TRAVERS LES PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE

Vingt dernières années des Prix Nobel d'économie 2000-2021

2000 James HECKMAN (USA, 19 avril 1944) et Daniel McFADDEN (USA, 29-7-1937)
2001 George AKERLOF (USA 17juin 1940) et Michael SPENCE (USA, 1944) et Joseph STIGLITZ (USA 9 fév. 1943),
2002 Daniel KAHNEMAN (Israël 5 mars 1934) et Vernon L. SMITH (1er janvier 1927)
2003 F. ENGLE (USA ,10 11 1942) et Clive GRANGER (GB 4 9 1934-27 5 2009)
2004 Finn E. KYDLAND (Norvège ,1er12 1943) et Edward C. PRESCOT (Suède, 26 12 1940)
2005 Robert AUMANN (All. 8-6-1930) et Thomas SCHELLING (USA, 14 avril 1921)
2006 Edmund PHELPS (USA, 26 juillet 1933)
2007 Leonid HURWICZ (Russie 21 Août 1917- 24 juin 2008) Éric MASKIN (USA 12 déc. 1950) et Roger MYERSON (USA, 25 mars 1951)
2008 Paul KRUGMAN (USA, 28 février 1953) travaux sur les échanges commerciaux
2009 Elinor OSTROM (USA ; 7 Août 1933-12 juin 2008) et Oliver E. WILLIAMSON (USA, 27 septembre 1932)
2010 Peter A. DIAMOND (USA, 29 avril 1940), Dale MORTENSEN (USA 2 fév. 1939-9 janvier 2014) et Christopher A. PISSARIDES (Chypre, 20 fév.1948)
2011 Thomas J. SARGENT (USA, 19 juillet 1943) et Christopher A. SIMS (USA,21 octobre 1942) impact des crises et des politiques sur l'économie réelle

2012 Alvin E. ROTH (USA, 19 déc 1951) et Lloyd S. SHAPLEY (USA 2 juin 1923-12 mars 2016)
2013 Eugène F. FAMA (USA, 14 fév. 1939) Lars Peter HANSEN (26 oct. 1952) et Robert SHILLER (USA, 19 mars 1946) la fixation des prix des actifs
2014 Jean TIROLE (France, 19 Août 1953) Analyse de la puissance du marché et la régulation
2015 Angus DEATON (GB, 19 octobre 1945) a été récompensé pour ses travaux basés sur la mesure économétrique fine des comportements individuels dans le domaine de la consommation en relation avec le bien-être. Selon Deaton, « le progrès est un moteur d'inégalité (qui) creuse des fossés entre les gens qui dirigent le progrès (et donc qui en tire avantage) et les autres ». Quand l'inégalité est temporaire, ce n'est pas un problème ; le problème survient quand les améliorations issues de la connaissance ou des technologies médicales ne profitent pas à tous, comme le taux de mortalité du cancer du sein qui est plus élevé parmi les femmes « noires » que chez les « blanches » (aux États-Unis). Ainsi, ce qui est le plus préoccupant à propos des écarts de revenus, c'est qu'ils peuvent se transformer en inégalités politiques », alors que « des études ont démontré que les politiciens sont beaucoup plus attentifs à leurs concitoyens riches que pauvres ».
2016 Hengt HOLMSTRÖM (Finlande, 18 Avril 1949) et Oliver HART (GB, 9 Octobre 1948)**,** deux micro économistes, spécialistes de la théorie des contrats qui éclaire sur le fonctionnement les marchés, les entreprises, les institutions…Ce cadre théorique peut éventuellement déboucher sur de meilleures réglementations des modes de rémunération des chefs d'entreprise, du fonctionnement des services publics.
2017 Richard H. THALER (72 ans) de l'école de Chicago créée par Milton Friedman a reçu, le lundi 9 octobre 2017, le prix de 944 000 euros soit 9 millions de couronnes suédoises, prix Nobel d'économie pour avoir travaillé sur la *théorie de la finance comportementale*. Il a

déclaré qu'il va essayer de dépenser son prix de la façon la plus irrationnelle possible. Il démontre comment des caractéristiques humaines « affectent les décisions individuelles et les orientations des marchés ». Ses travaux portent sur les mécanismes psychologiques et sociaux à l'œuvre dans les décisions des consommateurs ou des investisseurs. Il a notamment théorisé le concept de « comptabilité mentale » expliquant la façon dont les individus « simplifient la prise de décision en matière financière, en créant des cases séparées dans leur tête, en se concentrant sur l'impact de chaque décision individuelle plutôt que sur l'effet global ». Il a aussi montré combien l'aversion aux pertes peut expliquer pourquoi les individus accordent une plus grande valeur à une chose s'ils la possèdent que s'ils ne la possèdent pas, un phénomène appelé « l'aversion à la dépossession ».
2018 Paul ROMER et William NORDHAUS pour leurs travaux intégrant le changement climatique et les innovations technologiques (taxe sur le CO2)
2019 Michael KREMER, Abhijit BANERJEE et Esther DUFLO pour leurs travaux sur la pauvreté.
2020. Robert B. WILSON et Paul MILGROM (Américains), spécialistes de la vente aux enchères, la théorie des enchères.
2021 Guido IMBENS, David CARD et Joshua ANGRIST ont contribu2e a l'analyse des relations causales. Les économistes Angrist et Imbens ont développé des méthodes statistiques novatrices, aujourd'hui appliquées a de nombreux champs des sciences économiques : économie dut travail, économie de l'éducation.
2022 (prix à venir)

En 2009, le prix Nobel sera accordé aux travaux sur la gestion des biens publics et la gouvernance économique à Mme Elinor OSTRÖM (la seule femme prix Nobel d'économie depuis 1969 primée à 83 ans et décédée trois ans après son prix le 12 juin 2012) et

à Oliver WILLIAMSON. En engageant comme débats la gestion des biens publics et la gouvernance économique.

En 2010 Peter DIAMOND Dale MORTENSEN Christopher PISSARIDES pour avoir analysé des fonctions entravant la rencontre entre offreurs et demandeurs sur les marchés des chercheurs.

En 2011 Thomas SARGENT Christopher SIMS : Travaux sur les anticipations rationnelles concernant les relations entre les politiques économiques et leurs effets sur l'économie.

En 2012, le prix est accordé à deux économistes Alvin ROTH et Lloyd SHAPLEY

En 2013, le prix Nobel d'économie accordé à FAMA, HANSEN et SHILLER, a primé une combinaison de travaux ayant permis une avancée dans la connaissance de la fixation des prix des actifs.

En 2014, l'analyse de la puissance du marché et de la régulation fait attribuer au chercheur français Jean TIROLE (université de Toulouse), le prix Nobel d'économie. Tirole poursuit les débats autour de la théorie des jeux et la concurrence.

En 2015, le lundi 11 octobre, le prestigieux prix, soit 860.000 €, de la Banque de suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred NOBEL, a été décerné à ANGUS DEATON (69 ans), écossais parti à la conquête du monde anglo-saxon, professeur américano-britannique, pour son analyse de la consommation, de la pauvreté et du bien-être. Né le 19 octobre 1945 à Eimbourg, au cœur de l'Écosse. Diplômé de Cambridge en 1971 dans la spécialité Maths et Économie; père de deux enfants ; il décroche son doctorat en 1974. Professeur à l'université de Bristol en 1976, trois ans plus tard à la prestigieuse université de Princeton, à laquelle il est resté fidèle ; Président de la très illustre Association américaine d'économie, membre de l'Académie nationale des Sciences et de la Société américaine de philosophie. Dans ses Recherches sur les liens entre la consommation, la pauvreté et le bien-être, il a tenté de répondre aux questions suivantes :

a) Comment les consommateurs répartissent leurs dépenses, combien dans une société est consommé et épargné, et enfin comment mesurer le bien-être individuel ?
b) Comment évolue la consommation des ménages lorsque leurs revenus changent ?
c) Les habitudes de consommation influent-elles sur la pauvreté ?
d) Ou encore quels sont les groupes sociaux les plus affectés par une hausse de la TVA sur les produits alimentaires ?

Angus Deaton est le père du « paradoxe de Deaton » selon lequel la consommation ne varie que très lentement dans le cas de variation brusque des revenus.

« Pour élaborer des politiques économiques qui promeuvent le bien-être et réduisent la pauvreté, nous devons d'abord comprendre les choix de consommation des individus (choix individuels). En liant des choix individuels précis et des résultantes collectives, sa recherche a contribué à transformer les champs de la microéconomie, de la macroéconomie et de l'économie du développement », a ajouté l'Académie royale des sciences.

Plus que quiconque, Angus Deaton a amélioré cette compréhension, a résumé le Comité Nobel.

En 2017, c'est l'économie et la finance comportementales qui sont récompensées faisant suite à une consécration désormais du *Behavioral Economics* avec l'économiste et sociologue Herbert SIMON 1978 (la rationalité limitée), le psychologue américano-israélien Daniel KAHNEMAN 2002 pour avoir décortiqué les différents modes de décision du cerveau, Robert SHILLER 2013 avec la finance comportementale, et Angus DEATON 2015 pour leur analyse de la consommation et du bien-être.

Les thèmes ou la doctrine de l'économie comportementale, apparue à la fin des années 1970 et promue par la célèbre École de

Chicago, et récompensée par un Prix Nobel au monétariste Milton Friedman en 1976, a bouleversé les théories classiques économiques, où l'individu était vu comme n'agissant que dans son meilleur intérêt. Richard THALER a reconnu qu'il n'avait pas été bien accueilli dans le monde économique : « les économistes embrassent rarement » une idée ou théorie, a-t-il ironisé lundi 9 octobre 2017 tandis qu'il apprenait sa désignation au prix Nobel. A lui d'ajouter : « J'ai choisi de corrompre la jeunesse dont l'esprit n'est pas encore modelé ».

Dans cette économie, le plan smart « Save More Tomorrow » pour signifier « j'épargnerai demain en jouant la procréation de l'épargnant », « Nudge » ou coup de pousse, en anglais, la fabrication de l'économie comportementale (2015) se poursuit depuis la crise de 2007-2008. Les travaux de Richard Thaler sur l'irrationnel humain dans l'économie s'accomplissent dans le « Je vais dépenser mon argent aussi irrationnellement que possible ».

Thaler associe les connaissances de la psychologie et du comportement humain à la science économique, les mécanismes psycho-sociaux à l'œuvre dans les décisions des consommateurs ou des investisseurs. Richard Thaler a cosigné en 2008 un ouvrage « Nudge », la méthode douce pour inspirer la bonne décision : ouvrage qui a influencé gouvernements et entreprises en proposant des solutions originales à des problèmes d'épargne, de consommation et de santé publique.
Sa *Doctrine* est le « paternalisme libertarien » qui fut une référence pour les hommes politiques sous l'administration démocrate d'Obama. Sa *Méthode* « Nudge » ou coup de pousse, sert à conseiller gouvernements, collectivités et entreprises. Sa *théorie* de facteur possession consiste à montrer que les individus ont une aversion (de dépossession) pour toute perte et accordent de l'importance à ce qu'ils ont déjà qu'à ce qu'ils n'ont pas encore même quand la valeur de cet

objet s'est dégradée. Ce qui les pousse à faire des choix financiers qui ne sont pas toujours bons pour eux comme remettre l'épargne à plus tard ou faire un investissement en pleine montée des prix. Plus d'un tiers des lauréats du Prix Nobel d'économie sont rattachés à l'université de Chicago qui a donné son nom au courant économique dit « école de Chicago ».

Les débats concernant la crise financière des « subprimes », le libéralisme et la régulation par plus d'État ont influencé, depuis 2008, les choix de nominés du Prix Nobel, en fait la fabrication de l'économie comportementale. Ils ont été focalisés entre autres sur la TVA (taxe sur la valeur ajoutée) à partir de l'expérimentation de terrain en économie. La coutume des trois singes universels (ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire) ne semblent pas être suivie. Les gouvernants ont contribué même modestement à sauver l'univers de la finance. L'amplitude exceptionnelle de la crise financière mondiale fait repenser l'État, les finances publiques et l'économie publique.

D'ailleurs, John K. Galbraith avait dit que «l'une des constantes d'une crise est de mettre à découvert ce que les experts échouent à déceler» [repris par Éric Laurent, *La face cachée des banques*, éd. Plon, 2011]. Et d'après John Maynard Keynes, on peut sortir de la crise par deux voies à savoir :

a) le keynésianisme de l'Offre (politique massive d'investissement);
b) le keynésianisme à la Demande c.à.d. les investissements de soutien à la consommation des ménages par des dépenses sociales, lesquelles renforcent l'utilité et l'estime de soi dans le monde capitaliste.

En effet, l'ordre social repose sur un État fort (France) suivant la doctrine soutenue par Barthélémy Laffemas et Jean Bodin, et sur les

sujets prospères (Angleterre) suivant la doctrine de John Hales et Thomas Mun.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTINI Jean Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, 4e édition mise à jour, Éditions du Seuil, 2011, 752 p.
BLAUG Mark, *La pensée économique*, Economica, 2004, 950 p.
CALVET Coralie et Alain COTA, *Les quatre piliers de la science économique*, Fayard, 2005, 380 p.
DANIEL Jean-Marc, *Histoire vivante de la pensée économique: des crises et des hommes*, Pearson Education, 2010, 426 p.
DANIEL Jean-Marc*, 8 Leçons d'histoire économique : Croissance, crise financière, réforme fiscale, dépenses publiques,* Odile Jacob poches essais, 2012, 220 p.
DANIEL Jean-Marc, *Manuel d'économie*, Ellipses, 2014, 256 p.
DELLEMOTTE Jean, *Histoire des idées économiques*, Dunod, 2017, 292 p.
HEILBRONER Robert, *Les grands économistes*, Seuil, 2001, 366
JORION Paul, *Penser tout haut l'économie avec Keynes*, Odile Jacob économie, 2015, 318p.
LAJUGIE Joseph, *Les doctrines économiques*, PUF, 1994, 128 p.
MUHEME Gaspard, *DTES: les pistes d'enrichissement de la nation*, Lubumbashi, 2012,198p.
MUHEME Gaspard, *Systèmes économiques de la mondialisation*, Academia-L 'Harmattan, 2015, 184 p.
MUSSO Pierre, *La Religion industrielle : monastère, manufacture, usine, Une généalogie de l'entreprise*, Institut d'études avancées de Nantes, Fayard, 2017, 780 p.
SCHWOB Claude, *Fondements de la pensée économiques*, Librairie Vuibert, 2005, 238 p.
VALIER Jacques, *Brève histoire de la pensée économique d'Aristote à nos jours*, Flammarion, 2005, 238 p.
VASSEUR Éric, *L'économie en 55 fiches*, Ellipses, 2014, 590p.

Quelques anciennes sources en anglais

HEIMAN, E., *History of Economic Doctrines*, 1945.
MITCHELL, W.C., *Types of Economic Theory*, 1949.
ROGIN, L., *The Meaning and Validity of Economic Theory*, 1956.
ROLL, E., *History of Economic Thought*, 1939.
STARK, W.; *History of Economics in its Relation to Social Development*, 1944.

Table des matières

Guide du Cours de

DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Présentation du Professeur.

INTRODUCTION GENERALE AU COURS DE DTES

I. LE CONCEPT ET LES DÉBUTS DE L'ÉCONOMIE

Guide du Cours de 1

DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES 1

Présentation du Professeur 3

INTRODUCTION GENERALE AU COURS DE DTES 6

I. LE CONCEPT ET LES DÉBUTS DE L'ÉCONOMIE 8

II. LES CONCEPTS « DOCTRINE ET THÉORIE » 13

III. POURQUOI « ET SOCIALES » ? 18

IV. LA DÉFINITION DU TERME « ÉCONOMIE » ET LA NOTION DE PROFIT Á L'ORIGINE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE 19

V. LE PROFIT CHEZ CINQ AUTEURS LES PLUS INFLUENTS 21

VI. DE L'AUTONOMISATION PROGRESSIVE DE L'ÉCONOMIE DE L'ANTIQUITÉ AU XXe SIÈCLE 23

VII. LES OBJECTIFS D'UNE ÉCONOMIE ADÉQUATE 27

VIII. LA FORMATION DU SYSTÈME ÉCONOMIQUE MONDIAL ET L'ENCHAÎNEMENT DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE 30

IX. DOCTRINES ET THÉORIES D'UTILITARISME ET D'APPÂT DU GAIN 36

De 1930 à 2000 50

X. DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE Á L'ANALYSE ÉCONOMIQUE 52

XI. L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE 58

ET LA QUÊTE MÉTHODOLOGIQUE APRÈS 1870 58

XII. LA FABRICATION DES DOCTRINES ET THÉORIES ÉCONOMIQUES À TRAVERS LES PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE 63